

RAPPORT
SUR LE MARCHÉ
DE L'ART
AFRICAINTM

MODERNE / CONTEMPORAIN / DESIGN

2015

SOMMAIRE

■ INTRODUCTION

■ INITIATIVES &
INVESTISSEMENTS RÉCENTS

■ CLASSEMENT

■ MARCHÉ DU DESIGN

■ FAITS MARQUANTS

■ COLLECTIONS
D'ENTREPRISES

■ FOCUS

■ 2015 ENSEIGNER L'AVENIR

INTRODUCTION

D'UN ART DÉDAIGNÉ À UN ART NORMAL

Au cours de ces dix dernières années, l'art africain moderne et contemporain a rencontré un public enthousiaste, tant sur le continent qu'au niveau international. Dont d'importantes institutions, ce qui n'a rien d'anodin. S'intéresser au point de vue du marché et des institutions permet de connaître et de comprendre les enjeux structurels, les changements amorcés, et de situer le rôle des artistes africains et des parties prenantes dans ce milieu. La vitalité de la production artistique ne se juge pas seulement à sa qualité mais aussi à l'importance de son marché. Visibilité et marché sont étroitement liés.

L'art africain contemporain se définit comme la création du passé récent et d'aujourd'hui, car il puise ses sources dans les périodes précoloniale, coloniale et postcoloniale. Les précurseurs des années 1930, comme le Sud-Africain Ernest Mancoba

(1904-2002) et l'Américain G. K. K. (1904-2002), sont à prendre en compte car ils ont été les premiers à s'intéresser à l'art africain contemporain, tandis que les Nigériens Aina Onabolu (1882-1963) et Ben Enwonwu (1917-1994) méritent d'être cités eux aussi car ils ont été les instigateurs d'une évolution vers une ouverture aux arts classiques, dits « arts primitifs ».

La notion d'art contemporain émergea dans les années 1960 et regroupait la diversité de la production artistique sur le continent. C'est un vaste ensemble bigarré, irrigué par trois types de formation : l'autodidacte, dont font partie des artistes célèbres comme Moké de la République démocratique du Congo ; la formation en atelier et en coopérative, souvent informelle, comme il en est du photographe malien Malick Sidibé ; et la formation académique (écoles d'art et universités nationales et internationales), avec des exemples célèbres : le peintre sénégalais Soly Cissé et les Ghanéens El Anatsui et Abade Glover. Les artistes africains, tout

Lors des Conversations, l'année dernière, pourquoi avez-vous décidé d'inclure un exposé sur les scènes artistiques africaines ?

Parce que l'évolution de la scène artistique africaine est extrêmement intéressante pour nous, nos galeries et les collectionneurs qui viennent à notre foire. En outre, elle s'est déroulée parallèlement à la première Biennale de Venise dont le commissaire était Africain : Okwui Enwezor.

Sur le marché mondial de l'art, quelle marge représente l'art produit par les artistes africains ?

Je ne suis probablement pas la personne la mieux placée pour vous répondre, mais on ne risque guère de se tromper en disant qu'elle est encore plutôt faible. Cependant, l'intérêt des conservateurs et des mécènes internationaux pour les scènes artistiques africaines ne fait que croître, tout comme le nombre de collectionneurs potentiels sur le continent. Tout semble donc réuni pour que se développe son marché.

Quel est votre point de vue sur les artistes, collectionneurs et autres professionnels sur le marché africain, et comment pensez-vous qu'il va évoluer ?

Comme je l'ai dit, nous sommes certainement en présence d'un marché en expansion et en développement. Nous sommes ravis que cette année, à Bâle, une deuxième galerie sud-africaine, Stevenson, se soit installée dans le secteur très exclusif des galeries de cette foire, où elle présentera l'intégralité de son programme. En outre, nous avons une galerie venue de Tunisie, Selma Feriani. C'est la première fois que nous recevons une galerie africaine hors Afrique du Sud. De nouvelles galeries signifient la venue de nouveaux artistes africains à l'exposition. Le marché se développe de manière tellement dynamique que nous avons nommé un représentant VIP pour l'Afrique et nous espérons qu'un grand nombre de nouveaux collectionneurs viendront nous rendre visite en Afrique pour la première fois in such a dynamic way that we have appointed a VIP representative for Africa and we are again expecting a number of new collectors from Africa to visit the fair for the first time.

Marc Spiegler

Directeur général d'Art Basel

Paolo Baratta

Président de la Biennale de Venise

“ Notre objectif est d'étudier l'effet des tensions du monde extérieur sur les sensibilités, les énergies vitales et expressives des artistes, sur leurs désirs et leur chant intérieur. Si la Biennale a demandé à Okwui Enwezor d'être son commissaire, c'est en raison de sa sensibilité particulière à cet égard. ”

comme leurs homologues étrangers, sont des producteurs de pensées visuelles. Mais la temporalité¹ n'est pas la même en Afrique qu'ailleurs, en raison de l'immensité du continent et de sa complexité culturelle. complexity.

Cependant, ce qui la distingue et fait toute son originalité c'est sa liberté de création, ses attitudes, ses méthodes de production et l'hybridation², comme en témoigne le travail de Wangechi Mutu, née au Kenya et basée à New York.

L'essentiel du marché primaire et secondaire se situe hors du continent, principalement aux États-Unis et en

Europe, même si les courbes de l'offre et de la demande se croisent localement et que l'on assiste à une augmentation du nombre d'acheteurs. Les galeries sont peu nombreuses, ce qui ne reflète pas la prolifération d'œuvres locales. La majorité des acteurs, c'est-à-dire les galeries, commencent à acquérir une expérience internationale.

Une poignée d'entre elles, comme Goodman Gallery et Stevenson Gallery (toutes deux du Cap et de Johannesburg), la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan) et Omenka Gallery (Lagos), sont très actives dans les foires internationales.

Les artistes, protagonistes essentiels, sont de plus en plus nombreux et régulièrement invités partout dans le monde à diverses expositions, résidences et séjours d'études, comme l'artiste

zimbabwéen émergent Gareth Nyandoro à la Rijksakademie d'Amsterdam. Entre autres nombreux atouts, citons le rôle des technologies de l'information et de la communication moderne, internet et les réseaux sociaux. Ce sont des leviers importants car ils modifient et amplifient profondément la diffusion et l'accès à la création africaine.

Longtemps incompris et «méprisé», l'art contemporain africain a fini par s'installer durablement sur la scène artistique globalisée. Tous les indicateurs sont alignés. Pour comprendre l'accélération institutionnelle de ces dix dernières années, il convient de revenir un demi-siècle en arrière. Sur ce long chemin, plusieurs initiatives ont jeté les bases de l'enthousiasme actuel, dont le livre précurseur d'Evelyn S. Brown,

“ Fondée en 2013, la foire se tient chaque année en février. Produite par Fiera Milano Exhibitions Africa, elle présente l'art contemporain d'Afrique et du monde entier, y compris celui de la diaspora africaine et des nouveaux marchés. La Cape Town Art Fair propose une diversité d'œuvres qui représentent l'avant-garde de l'innovation de pointe, celle qui introduit l'art contemporain d'Afrique au monde, et le monde au Cap. 2015 était la troisième édition. 8 500 visiteurs sont venus une seule fois et d'autres plus souvent puisque le nombre total de visites a atteint 14 000. La foire a dégagé plus de 2,1m\$US d'adjudications. Cette foire a révélé l'intérêt accru des collectionneurs et institutions internationales pour l'art africain et sud-africain, ainsi qu'une plus grande participation des galeries et institutions – de l'étranger comme du continent – au marché de l'art sud-africain. Le Cap possède une scène artistique dynamique, animée par les meilleures galeries du continent africain. Grâce à son patrimoine culturel diversifié et à sa beauté géographique, Le Cap est une destination incontournable, tant pour les professionnels du monde de l'art que pour les collectionneurs. ”

Matthew Partridge

Directeur de la Foire d'Art du Cap

- 1 - Une esthétique générale n'existe pas : on doit parler d'esthétiques très diverses qui restent contemporaines. Par exemple, selon l'endroit où l'on se trouve sur le continent, l'accès aux mêmes informations et aux mêmes connaissances ne se fait pas au même moment.
- 2 - Production qui conserve des éléments d'Afrique tout en les traitant avec les codes de l'art contemporain international.
- 3 - Citons également l'Art contemporain en Afrique d'Ulili Beier (1968) et l'Art africain de Frank Willett (1971).

Africa's Contemporary Arts and Artists (1967), publié par la Fondation Harmon³. En 1979, l'exposition *Moderne Kunst Aus Afrika* de la collection de Gunter Péus à la Staatliche Kunsthalle de Berlin – organisée par Sabine Hollburg et Gereon Sievernich – a réuni 50 artistes autodidactes, dont Chéri Samba, et plus de 400 œuvres.

L'impact considérable de la légendaire exposition « Magiciens de la Terre », animée en 1989 par le conservateur Jean-Hubert Martin⁴ au Centre Georges Pompidou et à la Grande Halle de La Villette à Paris, tient de la collision frontale entre concepts et esthétiques. C'est l'une des rares expositions, avec « *When Attitudes Become Form* » de Harald Szeemann en 1969, à avoir

bouleversé l'histoire de l'art au XXe siècle. Par ailleurs, à New York en 1991, Susan Vogel organisa « *Africa Explores : 20th-Century African Art* » au Center for African Art et au New Museum of Contemporary Art. À Londres, en 1995, le festival *Africa 95* présenta deux expositions : d'abord « *Big City* », sur le thème de l'énigme et de l'imagination, exposait à la Serpentine Gallery des œuvres de la collection de Jean Pigozzi, à l'initiative de Julia Peyton-Jones et André Magnin ; enfin, citons « *Seven Stories about Modern Art in Africa* » à la Whitechapel Art Gallery, conçue par la co-curatrice Clémentine Deliss.

La fréquence et la qualité de ces expositions internationales, outre l'augmentation

des expositions personnelles, sont significatives, comme en témoignent, entre autres, les rétrospectives en 2013 du peintre soudanais Ibrahim El-Salahi et de l'artiste béninois Meschac Gaba à la Tate Modern de Londres. Auparavant, les rétrospectives des artistes sud-africains William Kentridge et Santu Mofokeng furent présentées au Jeu de Paume à Paris, en 2010 et 2011 respectivement.

En 2015, le Metropolitan Museum of Art de New York consacra une importante exposition à la photographie historique africaine, intitulée « *In and Out of the Studio : Portraits photographiques d'Afrique de l'Ouest* ». Un an plus tard, le Grand Palais à Paris présentait une rétrospective du photographe malien Seydou Keïta (1921-2001).

Touria El Glaoui

Directrice de 1:54 Contemporary African Art Fair

Touria El Glaoui, née au Maroc et basée à Londres, est la directrice de 1:54 Contemporary African Art Fair, qu'elle a fondée en 2013. La foire sert de plateforme dédiée à la promotion de l'art d'Afrique et des arts qui lui sont apparentés. Après avoir lancé la foire à Londres, elle l'a étenue à New York en 2015.

4. A fait part de ses impressions dans le rapport 2014 de l'Africa Art Market.

“ À New York, 1:54 reçut un bon soutien et suscita un grand intérêt de la part des institutions et musées, qui firent de nombreuses acquisitions destinées tant aux collections publiques qu'aux privées comportant une composante publique. Pour New York 2015, les ventes les plus élevées ont été signalées dans les tranches des 6 à 12 000\$ et de 12 à 20 000\$. Comme Londres est notre ville d'origine et que 1:54 s'est imposée à Somerset House, notre voix y est plus forte. Nous y avons établi une solide base d'audience et de collectionneurs, alors que nous n'en sommes qu'aux prémices de notre édition à New York. Cela dit, le nombre de visiteurs a augmenté et la presse est extrêmement positive. En 2015, nous avons eu 15 000 visiteurs à Londres et

5 000 visiteurs à New York. Les acheteurs étaient des collectionneurs chevronnés ainsi que des clients réguliers. Au cours des deux éditions, la majorité des galeries ont noué des relations avec de nouveaux clients, collectionneurs et institutions. Nous souhaitons offrir un espace durable en termes de complexité, pluralité et distinction, pour mettre en lumière un éventail des perspectives qui offrent le continent africain et sa diaspora – d'où la référence aux 54 pays. Pourquoi vouloir homogénéiser les pratiques artistiques ? Le mieux c'est même de faire l'inverse : nous, nous cherchons à remettre en question les stéréotypes réducteurs qui revendiquent une esthétique totalisante. ”

En 2007, Sidibé (1936-2016) fut le premier photographe de l'histoire de la Biennale de Venise à recevoir un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière, lors de la 52^e édition. Son génie avait été couronné quatre ans plus tôt, lorsqu'il avait remporté le prestigieux prix de photographie Hasselblad.

En 2015, le curateur nigérian Okwui Enwezor était le directeur artistique de la 56^e édition de la Biennale de Venise, où 21 des 136 artistes et collectifs exposés étaient africains.

Le marché ne faisait pas exception. Suite à son succès à Londres, l'une des trois foires dédiées, la Foire 1:54 Contemporary African Art, inaugura une édition new-yorkaise en mai 2015. Et lors de son édition de juin 2015, Art Basel accueillit une série de débats sur l'art africain contemporain tandis que davantage encore de galeries exposaient des artistes africains.

Jusqu'à récemment, la scène était dominée par des mécènes, collectionneurs et galeries proactives, puis des galeries au rayonnement plus modeste. La configuration actuelle comprend des enseignes établies dans le circuit mondial, comme la Galleria Continua qui représente l'artiste d'origine camerounaise Pascale Martine Tayou ; et l'artiste franco-algérien Kader Attia ; ou la

galerie Marian Goodman qui expose William Kentridge. Il convient de noter les tentatives des grandes galeries de travailler avec des artistes africains, comme Gagosian, qui présenta Seydou Keita en 1997, ou Robert Miller, qui exposa Barthelemy Toguo en 2009, ou encore Tornabuoni, qui fit une place à Soly Cissé en 2013. Il est indéniable que cette catégorie de galeries rehausse considérablement la valeur des œuvres de ces artistes. C'est le cas de Wangechi Mutu, représentée par Barbara Gladstone et de Victoria Miro. Il en est de même de l'artiste d'origine éthiopienne, Julie Mehretu, basée à New York et représentée par Marian Goodman et White Cube.

Le marché secondaire a longtemps espéré le décollage de l'art moderne et contemporain. Le collectionneur Jean Pigozzi, qui possède la plus grande collection mondiale d'art africain contemporain connue, soit quelque 10 000 pièces, fut l'un des tout premiers à tenter l'aventure avec des sociétés d'enchères. En 1999, il organisa chez Sotheby's une vente d'œuvres de sa collection.

Depuis plusieurs années, Christie's et Sotheby's intègrent l'art moderne et contemporain africain dans leurs collections. De son côté, Phillips se lança il y a sept ans dans des ventes thématiques. Ce n'est pas

le chiffre d'affaires total de ce marché qui devrait constituer le seul critère, mais bien sa progression : selon le profil de l'artiste, la croissance de la valeur de son œuvre sur les premier et second marchés se situe entre 200% et 400%. C'est un segment qui a connu une forte progression tant en volume qu'en valeur – « 200% au cours des cinq dernières années », à en croire Gilles Peppiatt, directeur de l'art africain moderne et contemporain chez Bonhams.

Par rapport à d'autres marchés, la validation par les institutions, critère très important, n'est pas symétrique à son marché qui, pourtant, progresse constamment, sans atteindre encore des chiffres stratosphériques. Les maisons de ventes voient leurs efforts récompensés par des ventes millionnaires. Ce fut le cas du record mondial de Mehretu en 2015 chez Christie's, pour son tableau Looking Back to a Bright New Future (2003), qui atteignit 3,468m\$ (frais acheteur inclus). Elle occupe la première place de notre classement 2015, selon la méthodologie de l'Africa Art Market Report™, et a réalisé le plus important chiffre d'affaires en adjudications.⁵

À ce stade crucial de l'évolution de l'art africain, la carence d'acteurs professionnels et le déficit d'éducation du public sont les urgences à résoudre prioritairement. Il faut renforcer les outils et le fonctionnement de

5 - Basé sur les résultats des ventes aux enchères de Bonhams, Christies, Phillips, Sotheby's, Art House , CMOOA et Strauss & Co. entre janvier et décembre 2015, hors frais

Federica Angelucci

Co-director/partner
of Stevenson Gallery,
Cape Town
and Johannesburg

Federica Angelucci est l'une des quatre directrices conjointement propriétaire de la Stevenson Gallery, fondée en 2013. La galerie dispose de deux espaces, l'un à Cape Town et l'autre à

Johannesburg. Elle participe à Art Basel, Art Basel Miami Beach, Frieze London, Frieze New York et Paris Photo.

“Stevenson propose un programme d'expositions internationales qui place un accent particulier sur la région. Au-delà de l'exposition des artistes de la galerie, nous avons fait connaître à l'Afrique du Sud le travail de personnes comme Francis Alys, Rineke Dijkstra, Thomas Hirschhorn, Glenn Ligon et Walid Raad. C'était souvent la première fois qu'on en entendait parler dans ce pays. La galerie fut conçue lorsque deux des partenaires virent la Documenta 11 d'Okwui Enwezor et comprirent que se profilait un phénomène nouveau qui n'avait pas encore trouvé sa place en Afrique du Sud. Notre ambition était, et reste, d'offrir la meilleure plateforme du pays pour l'art de notre temps.

Les petites œuvres d'artistes plus jeunes peuvent coûter aussi peu que 2 000\$, tandis qu'un tableau majeur signé par un artiste comme Barthélémy Togo ou Nicholas Hlobo peut monter jusqu'à plus de 66 150\$. Pour reprendre le concept de Harald Szeemann, nos artistes créent tous des mythologies distinctes et individuelles et leurs influences vont de l'histoire de l'art à la politique en passant par la culture pop.

Peut-être 20 % de nos ventes directes sont réalisées dans les foires d'art. Mais si l'on inclut les ventes indirectes aux personnes que nous rencontrons d'abord dans les foires et qui acquièrent des œuvres par la suite, ce chiffre atteint facilement 60 %. Nos mécènes sont généralement très informés sur l'art contemporain mondial et ont une idée précise de la place de nos artistes dans l'histoire de l'art. Si certains mécènes sont originaires de notre région du monde, beaucoup ne le sont pas – et leurs collections reflètent souvent leur vision cosmopolite.”

la connaissance. Notre expertise du domaine, de ses acteurs et de l'écosystème local et mondial nous permet de fournir au marché des données et analyses fiables.

Pour juger une œuvre d'art, on se réfère en général à l'histoire de l'art et à divers éléments contextuels. Concernant les artistes africains, nous établissons des critères leur permettant d'être évaluées esthétiquement par ceux qui les reçoivent. Ainsi, le récepteur les apprécie mieux. Cependant, lorsque nous regardons cet art avec des « certitudes d'occidental », de nombreuses pépites nous échappent. Si l'on veut comprendre et ressentir ces modes d'expression relativement nouveaux pour bon nombre d'amateurs d'art, il faut prendre en compte le contexte de production. Par exemple, pour la majorité des artistes autodidactes et ceux formés dans des ateliers ou des coopératives, les questions commerciales sont inhérentes à la conception et à la réalisation d'une œuvre d'art. Une carrière internationale ne doit pas être le seul critère, car certains artistes ne souhaitent pas forcément en poursuivre une mais produisent néanmoins un travail de qualité, que l'on peut apprécier si toutefois on y regarde de plus près.

Le contexte du marché mondial de l'art, complètement reconfiguré, offre une opportunité historique aux artistes africains de s'y intégrer efficacement. Les grands indicateurs institutionnels (non-commerciaux et commerciaux) ont démontré leur volonté de poursuivre le développement de l'art africain. Les investissements structurels massifs⁶, directs et indirects, qui continuent d'affluer dans ce segment ne peuvent produire des résultats qu'à moyen et long terme. Ces aspects sont explorés plus loin dans ce rapport et reflètent clairement le déclin de l'amateurisme et de l'action non-structurée ainsi que les progrès engrangés dans la mise en place d'un marché structuré et lisible. Ces investissements ont donné lieu à un vaste et palpable élan d'enthousiasme, qui pourrait bien rendre cet art définitivement « normal » au sein du réseau mondial. Encore faut-il le rendre ordinaire, ce qui semblerait bien se produire.

6 - In Africa Art Market Report 2014.

FAITS MARQUANTS

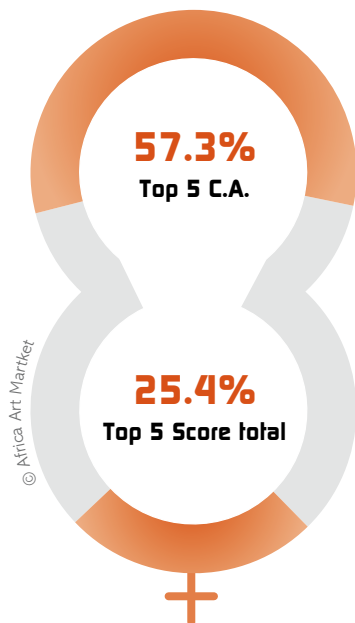
■ CLASSEMENT TOP 100

■ BILAN DES VENTES AUX ENCHÈRES

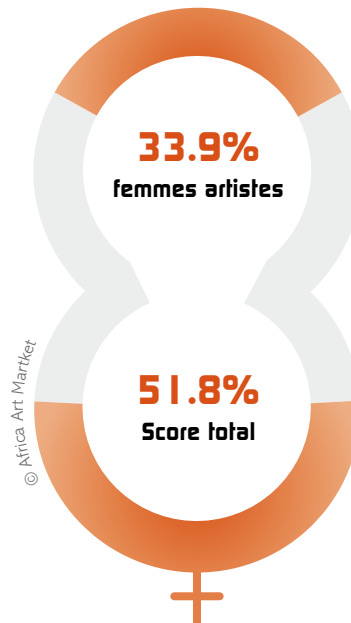
■ BILAN DES FOIRES D'ART

LES FEMMES ARTISTES DOMINENT LE MARCHÉ

Julie MEHRETU



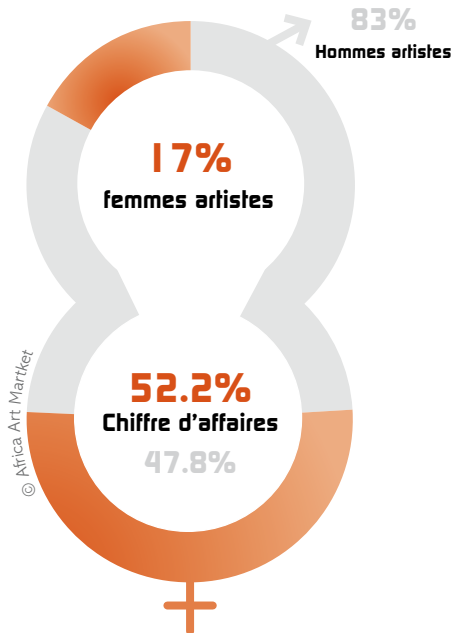
Top 10 Score Total



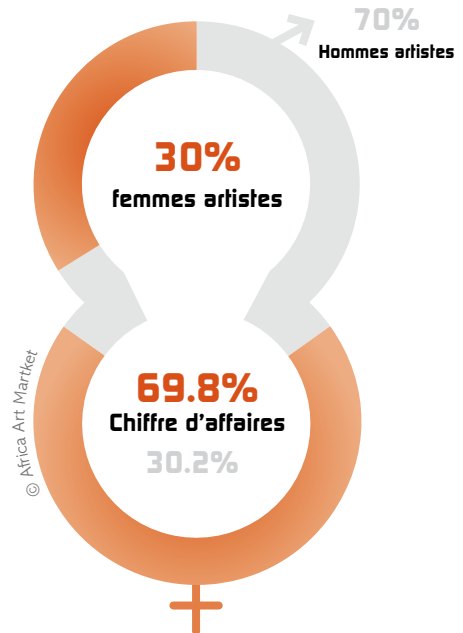
Source: Africa Art Market Report™

LES FEMMES ARTISTES DOMINENT LE MARCHÉ

Top 100 Chiffre d'affaires



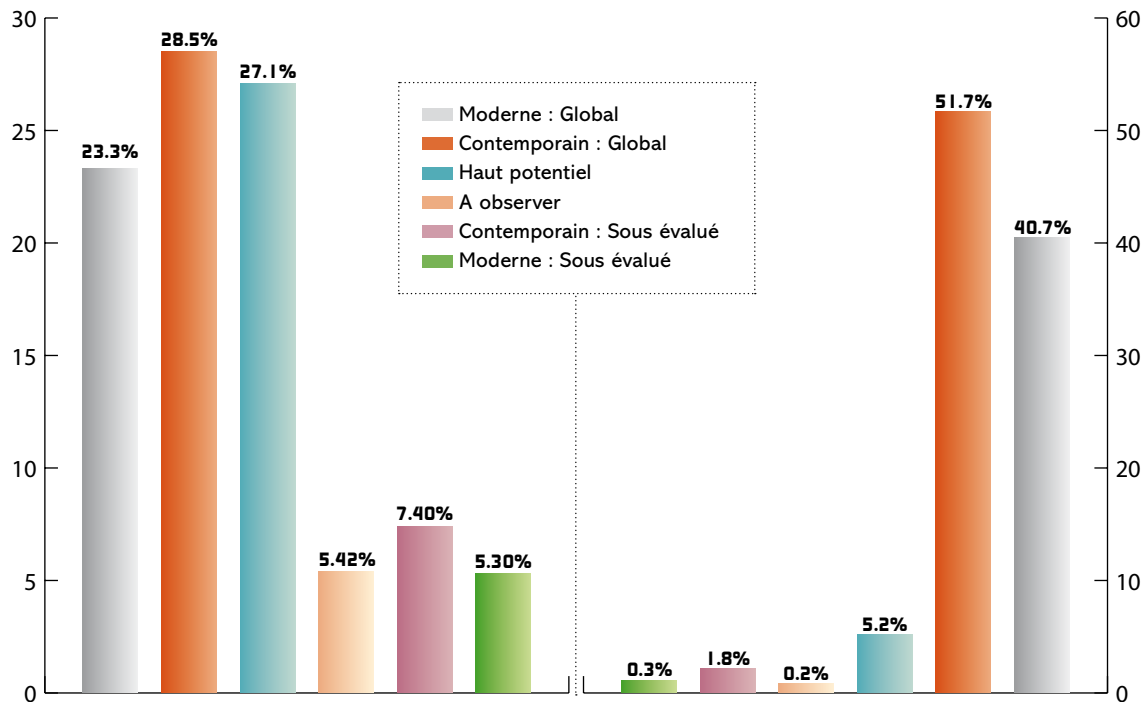
Top 10 C.A.



Source: Africa Art Market Report™

Répartition par catégorie
en terme de score

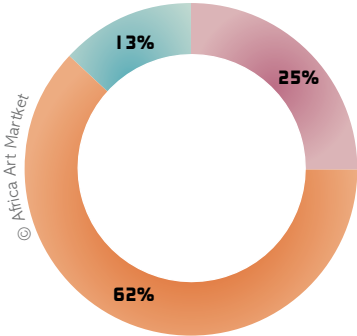
Répartition par catégorie
en termes de chiffre d'affaires



Source: Africa Art Market Report™

© Africa Art Market

Répartition par formation des artistes



BILAN DES FOIRES D'ART

1:54 (LONDON AND NEW YORK)

Profils des acheteurs

Collectionneurs établis et des clients réguliers. La majorité des galeries ont noué des relations avec de nouveaux clients, collectionneurs et institutions au cours des deux éditions.

Ventes

Les tranches des ventes les plus élevées 6,000 - 12,000 \$ et 12,000 - 20,000 \$ (New York)

Visiteurs

15,000 (Londres)
5,000 (New York)

CAPE TOWN ART FAIR

Profils des acheteurs

Collectionneurs, conservateurs, institutions culturelles, organismes publics, artistes, amateurs d'art et grand public.

Ventes

2.1million \$

Visiteurs

8,548 (visiteurs uniques)
14,000 (visites)

RAPPORT DES ENCHÈRES

STRAUSS & CO

4 ventes dédiées

Chiffre d'affaires

Une augmentation de 16,83 % par rapport à 2014

Profils des acheteurs

Collectionneurs locaux et internationaux

Records

21 nouveaux records d'artistes, principalement pour des artistes modernes et contemporains

Jacob Pierneef et Irma Stern ont respectivement 94.4% et 87.5% de taux de ventes.

Alexis Preller's *The Creation of Adam I*, 1968, vendue R8 526 000 (602,893 \$).

Le prix le plus élevé atteint aux enchères pour Preller en Afrique du Sud.

Records pour *Penny Siopis Hunting and Nature Scene*, triptyque (1987),

vendue R1 136 800 (85,176 \$); Robert Hodgins *J'accuse* (1995)

vendue R2 500 960

(200,998 \$); Deborah

Bell, *Sentinel III* (2004) vendue R886 704 (71,667 \$)

et Norman Catherine, *Hotel* (1997) vendue R545 664 (38,585 \$).

BONHAMS

5 ventes dédiées

Chiffre d'affaires

5,724,610 \$

-46,5% par rapport à 2014

Taux de vente 73%

Profils des acheteurs

Personnes ayant fait fortune dans les affaires et des héritiers.

Records

Irma Stern, *Arab in black*

(1939) vendue 1,074,153 \$

Ben Enwonwu, *Anyanwu*

Simplified vendue 94,984 \$

Ventes records

Africa Now

El Anatsui,

Al Haji (1990)

vendue 186,781 \$

Afrique du Sud sale

Jacob Pierneef,

Bush camp of van Wouw

(1918) vendue 186,781 \$

7 - Sur la base des résultats des ventes aux enchères de Bonhams, Christies, Phillips, Sotheby's, Art House, CMOOA et Strauss & Co entre janvier et décembre 2015, frais acheteurs compris.

8 - Sélection des records et des meilleures ventes

ARTHOUSE

2 ventes dédiées

Chiffre d'affaires

1,277,226 US\$

Une augmentation de 10.5% par rapport à 2014

Taux de vente 65%

Profils des acheteurs

Mélange de clients nigériens et internationaux clients : riches collectionneurs nigériens et des collectionneurs d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, du Royaume-Uni, d'Europe et des États-Unis.

Meilleures ventes

Ben Enwonwu, *Untitled* (1976)
Estimation: 40,000 \$ - 50,000 \$
Vendue 112,500 \$

El Anatsui, *Zata* (2015)
Estimation: 75,000 \$ - 90,000 \$
Vendue 77,000 \$

Yusuf Grillo, *Truly Hijab?* (2011-2012)

Estimations: 50,000 \$ - 60,000 \$

Vendu 55,000 \$

Ablade Glover, *Female Profile* (2013)

Estimations: 11,000 \$ - 12,500

Vendue 25,875 \$

Les meilleures adjudications de l'année pointent dans les enchères publiques une tendance constante et générale, notamment avec les œuvres des maîtres modernes Ben Enwonwu et Yusuf Grillo qui partent à des prix records, ainsi que celles de l'artiste contemporain El Anatsui. Ces trois artistes ont consolidé leur valeur marchande et font l'objet d'une forte demande. En outre, l'artiste nigérian Rom Isichei et l'artiste ghanéen Ablade Glover témoignent de l'intérêt croissant pour le contemporain, perçu comme un actif viable.



ISAMILA FATTY, 2016

INDIVIDUALS

132 x 20 CM

COURT.L'ARTISTE

RECENTES INITIATIVES & INVESTISSEMENTS

■ LES COLLECTIONNEURS DU MILLENAIRE

- Theo Danjuma
- Stephen Tio Kauma
- Black Collectors Forum

■ FONDS D'INVESTISSEMENTS EN ART

- First Finance
- Scheryn Art Collection
- Tiroche Deleon Collection

■ GALERIES

- Galerie Fakhoury
- Tiwani Contemporary

LES COLLECTIONNEURS DU MILLENAIRE

© court.crane.tv



Theo Danjuma

Collectionneur,
Londres

Theo Danjuma commença sa collection à Londres en 2008, alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années. Fils du général et homme d'affaires nigérian Theophilus Danjuma, il a acquis plus de 400 œuvres signées par plus de 100 artistes et abrite sa collection dans le Surrey, en Angleterre. Sa collection comprend des œuvres d'artistes internationaux tels que Gilbert & George et Antony Gormley, ainsi que des talents émergents tels que Nicholas Hlobo d'Afrique du Sud et Sammy Baloji de la République démocratique du Congo. Sa vaste collection d'art contemporain reflète également les liens familiaux de Danjuma avec le continent africain.

“ En 2007, j'ai commencé à fréquenter les galeries avec un ami, en me concentrant au départ sur les jeunes galeries, qui présentaient surtout du street art. À partir de là, je suis tombé dans ce monde artistique nouveau pour moi, et me suis formé pour passer au plus sérieux art contemporain. Je serai toujours reconnaissant à White Cube, qui me fit le meilleur accueil : il me donnait des catalogues à lire et m'emmenait visiter des studios, alors que d'autres galeries ne me prenaient pas au sérieux à cause de mon âge. Si mes souvenirs sont exacts, la première œuvre d'un artiste africain que j'ai achetée était une photographie de Pieter Hugo.

L'art contemporain parle de notre époque, et la nôtre est tellement globalisée que toute forme de concentration géographique serait arbitraire et peu sincère. Je suis très fier du petit dessin de Julie Mehretu que je possède ; le travail de Lynette Yiadom-Boakye me parle de manière très directe et personnelle ; Nicholas Hlobo est un artiste merveilleux, tout comme Zander Blom et Neil Beloufa. J'ai eu le privilège de connaître Neil personnellement et de soutenir ses expositions à l'ICA de Londres.

Cette photographie en noir et blanc d'Isa Genzken réalisée par Wolfgang Tillmans dans les années 1990 est la dernière pièce que j'ai acquise. Vraiment magnifique, elle met en évidence le lien entre ces artistes et leur respect mutuel. Je me concentre principalement sur les artistes dont je possède déjà certaines œuvres et j'essaie d'approfondir, quand je le peux. Pour certains artistes – Tillmans en est un bon exemple – la réception critique est très en avance sur le marché. Pendant un certain temps, je me suis concentré sur les jeunes artistes. Mais j'apprends... et je constate que l'histoire de l'art décrit un arc immense : je revisite donc des artistes de la génération qui me précède, comme Isa Genzken, Albert Oehlen et Kathryn Andrews.

Stevenson (au Cap et à Johannesburg) ainsi que Jack Shainman (à New York) sont les galeries les plus indiquées pour trouver des œuvres d'artistes africains ou d'origine africaine. Mais il arrive souvent que des galeries n'aient qu'un seul artiste ayant un lien avec l'Afrique, comme Lynette Yiadom-Boaky chez Corvi-Mora à Londres ou Neil Beloufa à la galerie Ghebaly à Los Angeles. ”



Stephen Tio Kauma

Collectionneur, Kampala

Stephen Tio Kauma est un collectionneur ougandais d'art contemporain d'Afrique, basé au Caire. Il est un fervent partisan de la

Biennale de Kampala, dirigée par Daudi Karungi et dont l'édition 2016 était placée sous le commissariat d'Elise Atangana.

“ Mon intérêt pour l'art a commencé dans mon enfance car mon père, au goût éclectique, aimait collectionner des œuvres pour notre intérieur. Son travail l'amenait à voyager beaucoup en Afrique et notre maison comportait donc des pièces provenant de différents lieux africains. J'aime l'unicité, la vivacité et le message qui se cachent derrière ce type d'art, car il capture la profondeur et la particularité de notre héritage africain.

Je suis très fier d'être africain et ces attributs résonnent donc en moi.

Mon poste de directeur des ressources humaines à Afreximbank, banque africaine d'import-export dont le siège est au Caire, m'a permis de voyager dans toute l'Afrique au cours des sept dernières années. Lorsque je suis dans d'autres pays, j'essaie de visiter des galeries d'art et des expositions d'art contemporain, si mon emploi du temps le permet. La beauté des différents types d'art que j'ai vus au cours de ces voyages m'a donné l'occasion de rassembler des objets. Chaque œuvre que j'achète me ramène à une époque, une expérience et un lieu particuliers.

Je possède des œuvres du Nigéria, d'Éthiopie, d'Ouganda, du Kenya, du Zimbabwe, de Zambie, d'Afrique du Sud, du Gabon, de Tanzanie, d'Égypte et des Seychelles. Il s'agit généralement d'œuvres à prix moyen réalisées par des artistes contemporains en devenir. Mes deux derniers achats sont une lithographie signée de Benon Lutaaya, un artiste d'origine ougandaise établi à Johannesburg, et une aquarelle de Lioda Conrad, artiste établie au Cap. J'ai l'œil sur deux artistes ougandais, Taga Nuwagaba et Nuwa Nnyanzi, entre autres. ”

FONDS D'INVESTISSEMENT DU BLACK COLLECTORS FORUM A JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD

Le Black Collectors Forum (BCF) est né en 2014, à l'initiative de Tshepiso Mohlala, directeur du projet d'art contemporain africain !Kauru à Johannesburg. Le BCF affirme être la seule plateforme d'Afrique du Sud à s'adresser à de nouveaux publics, notamment les professions libérales noires aisées et jeunes. Elle vise à améliorer leur accès à l'art contemporain grâce à ce qu'elle décrit comme des événements de « courtage culturel », destinés à guider les nouveaux acheteurs et à les initier à l'achat d'œuvres d'art.

L'événement autour du lancement du BCF, qui s'adresse aux personnes noires aisées et aux professionnels du secteur, a été organisé par Andile Magengelele, curateur indépendant et courtier en art. Il a invité plusieurs intervenants : Makgati Molebatsi (collectionneur d'art et membre du conseil d'administration de The Bag Factory Artist Studios) ; le Dr Oupa Morare (collectionneur et directeur du Becomo Art Centre) ; Michelle Constant (PDG de Business Arts Afrique du Sud) ; Ruarc Peffers (ancien spécialiste en chef de l'art contemporain chez Strauss & Co., maison de vente aux enchères) et Sam Nhlengethwa (artiste et collectionneur).

La motivation du BCF reflète les changements intervenus dans l'Afrique du Sud postapartheid, qui ont conduit à l'émergence d'une classe moyenne noire disposant d'un revenu disponible plus important. Le BCF a été créé pour soutenir cette génération de nouveaux collectionneurs d'art noir et les encourager à investir dans l'art contemporain africain.

L'un de ses principaux objectifs est d'élargir le public des arts et développer les marchés potentiels pour inciter à apprécier, acquérir et investir dans les arts visuels. Ce projet s'inscrit dans le droit fil du projet d'art contemporain africain !Kauru – plateforme dédiée aux artistes contemporains africains et aux professionnels de la culture – qui vise à modifier la perception du continent par le biais de conversations sur l'art contemporain, tant en Afrique qu'à l'étranger, afin de stimuler les échanges culturels.

Derrière le BCF et !Kauru se cache la conviction que les entrepreneurs noirs doivent être impliqués dans la scène artistique de leur pays. En effet, le site web comporte une citation de l'artiste sud-africain David Koloane, qui affirme : les entrepreneurs noirs africains devront jouer un rôle majeur pour répondre aux complexités du marché de l'art.

FONDS D'INVESTISSEMENTS EN ART

Nahim Suli

Directeur général de FIRST FINANCE, ABIDJAN

Puis-je vous demander de nous citer les noms de certains des artistes africains de votre collection ?

Principalement, Ablade Glover du Ghana, Ludovic Fadaïro du Bénin, Christophe Sawadogo et Vivien Tapsoba du Burkina Faso, Ulliette Balliet du Togo, et Moné Bou, Youssef Bath, Augustin Kassi, Soro Péhouet, Bamogo Séni, Aboudia, Blacaus, Samir Jacques Stenka de Côte d'Ivoire.

Quand avez-vous commencé à acquérir des œuvres d'art et quels ont été les premiers artistes dont vous avez acquis les œuvres ?

C'était en 2005 et il s'agissait essentiellement de jeunes artistes qui avaient fréquenté l'École Nationale des Beaux-Arts d'Abidjan. J'ai découvert leurs œuvres par l'intermédiaire de Houkami Guyzagn, alors jeune galeriste représentant des artistes émergents de Côte d'Ivoire. Cela m'a permis, lorsque j'ai ouvert mon entreprise de microfinance en 2009, de créer une structure connexe appelée West African Private Equity (WAP'ART), axée sur la négociation et le rôle d'intermédiaire pour l'acquisition d'œuvres d'art.

Envisagez-vous d'acquérir davantage d'œuvres d'artistes africains ?

Bien sûr, et surtout nous diversifier au-delà de la région ouest-africaine. Nous avons l'intention de nous intéresser à des artistes d'Afrique centrale et d'Afrique du Sud, etc.

Quels sont les artistes qui vous intéressent et ne sont pas encore représentés dans votre collection ?

Des artistes de la diaspora ivoirienne comme Ouattara Watt et Ernest Düku ; des pionniers ivoiriens comme Michel Kodjo, Frédéric Bruly Bouabré et James Houra ; l'artiste malien Abdoulaye Konaté ; l'artiste burkinabé Ky Siriki ; ainsi que de nombreux autres artistes sénégalais, et peut-être ceux d'Afrique du Nord.

Que pensez-vous de l'essor du marché de l'art contemporain africain ?

Ce boom reflète l'essor de la classe moyenne, qui est dopée par les Africains de la diaspora, parce que, lorsqu'ils reviennent sur le continent, ils sont sensibilisés à l'art.

Vous êtes financier, que faites-vous pour contribuer à l'essor de l'art contemporain ivoirien ?

Dans ma société de microfinance, par exemple, nous acceptons comme valeurs refuges l'or, l'immobilier, les actions de sociétés cotées en bourse et aussi les œuvres d'art, même si les quotas d'artistes ne sont pas établis de manière rigide. En ce sens, nous avons expérimenté la création d'un marché secondaire. Concrètement : au début, nous avons acquis des œuvres d'art que nous considérons comme prometteuses. Nous les avons documentées, puis les avons revendues au double, voire au triple, du prix auquel nous les avons achetées, afin d'acquérir d'autres œuvres d'artistes mieux cotés.

Brett Scott

Responsable de la collection, Scheryn Art Collection, Le Cap

Le fonds Scheryn Art Collection, au Cap, a été fondé en 2015 par deux entrepreneurs, Herman Steyn et Dabing Chen. Il achète des œuvres d'artistes d'Afrique et de la diaspora africaine, à l'intention des collectionneurs qui en retirent des avantages monétaires et non-monétaires également.

“ Quand la Scheryn Art Collection a été créée, c'était la première collection d'art dédiée à l'Afrique en vue d'offrir aux collectionneurs l'opportunité de contribuer à l'essor de l'art africain. L'art du continent africain devient de plus en plus populaire et les cinq à dix prochaines années verront la demande s'accroître. Notre collection est le fruit d'une collaboration entre spécialistes expérimentés du marché de l'art et conseillers en investissement professionnels qui ont une passion toute particulière pour l'art. Grâce à diverses initiatives de soutien, Scheryn encourage les jeunes talents artistiques et préserve l'héritage culturel de l'art africain tout en offrant aux collectionneurs des récompenses esthétiques et une valorisation du capital à long terme. Nous sommes convaincus de la force et de la diversité culturelle de la production artistique du continent et de la façon dont elle remet en question les normes établies de l'art contemporain.

Une plateforme mondiale a été créée pour permettre aux artistes africains de présenter leurs œuvres à un public international et les artistes qui utilisent des techniques tant traditionnelles que de pointe sont de plus en plus recherchés.

Les artistes locaux qui n'ont pas encore acquis une reconnaissance internationale sont les plus intéressants à observer.

Cela s'explique par la demande des communautés internationales d'expatriés, qui recherchent des artistes de leur pays d'origine, et celle des acheteurs mondiaux, en quête de nouvelles tendances. Les prix de l'art africain se sont appréciés sur le marché secondaire, du fait de l'intérêt croissant du marché primaire pour l'art africain contemporain. Le déploiement de la foire d'art 1:54 à New York et l'intérêt récent de l'Armory Show pour le continent africain en sont de parfaits exemples. La croissance du marché de l'art ghanéen a également attiré notre attention.

Nous avons actuellement trois collectionneurs. Scheryn recherche des amateurs qui partagent notre passion pour la durabilité du marché de l'art africain. Ils sont conscients que rejoindre la collection implique un engagement à long terme, car la spéculation, la revente ou le commerce d'œuvres d'art ne nous intéressent pas. Nous recherchons des collectionneurs qui ne savent pas par où commencer ou qui manquent d'expérience en matière d'art contemporain africain. Nous

recherchons également des personnes qui possèdent déjà des collections, mais n'ont peut-être pas assez de temps ou d'argent pour les gérer correctement. Nous leur offrons la possibilité de bénéficier du retour esthétique et financier de leur collection, sans les soucis administratifs.

L'ouverture du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain à Rabat, au Maroc, en 2014, et du Zeitz Museum of Contemporary Art Africa au Cap en 2017 sont des développements importants. Disposer de deux musées répondant aux normes muséales internationales en Afrique du Nord et en Afrique australe est un grand pas sur la voie de la consolidation de la place de l'Afrique dans le monde de l'art. Cela garantira que la poussée de fièvre en faveur de l'art africain sera durable, et non une fascination éphémère. Cependant, il sera difficile d'ignorer l'impact du Brexit. Londres étant un marché majeur pour l'art africain. Il faudra attendre deux ou trois ans pour ressentir les conséquences du Brexit. ”

Serge Tiroche

Cofondateur du fonds
d'investissement Art Vantage
PCC Limited

Serge Tiroche a cofondé la Tiroche DeLeon Collection avec Russ DeLeon en 2011 dans le but de se concentrer sur les marchés de l'art contemporain dans les pays en développement. La collection est détenue par Art Vantage PCC Limited, un fonds d'investissement destiné aux investisseurs. Depuis ses bureaux en Israël et à Gibraltar, il se concentre sur l'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie du Sud, le Moyen-Orient, l'Extrême-Orient et l'Europe de l'Est.

“ Si nous avons pris la décision stratégique de nous concentrer sur l'art contemporain des économies émergentes c'est principalement pour trois raisons. La première est d'ordre économique : nous estimons qu'elles offrent de meilleures perspectives d'investissement à long terme. La deuxième est personnelle : le fait est que nous sommes plus intéressés par l'exploration de nouvelles cultures et que nous nous identifions davantage à l'art ancré dans la tradition et l'artisanat. Le troisième est d'ordre social : avec le budget que nous avons en tête, nous ne pouvions pas faire grand-chose dans les pays développés, alors que dans les pays en voie de développement, nous pourrions être une plateforme importante pour la promotion de nouveaux artistes et accroître dialogue et échanges avec l'Occident.

Nous avons six sous-portefeuilles régionaux, qui constituent la collection Tiroche DeLeon. La valeur nette d'inventaire du fonds que nous gérons, Art Vantage PCC Limited, dépend en grande partie de la performance des œuvres d'art de la collection. Nos investisseurs sont généralement des particuliers expérimentés et fortunés ou des family offices qui sont prêts à investir un minimum de 500 000 dollars. Certains ont déjà été exposés à l'art, mais généralement pas sur ces marchés. D'autres sont novices en matière de collection d'art et d'investissement artistique et sont intéressés par l'accès à des œuvres, l'éducation, l'emprunt d'œuvres d'art, la diversification financière et l'amélioration du style de vie que nous offrons.

L'Afrique est l'une des plus anciennes cultures artistiques et a influencé des générations d'artistes occidentaux. Elle nous a semblé sous-évaluée et sous-exposée. Ce continent représente environ 15% du total de nos investissements. Sur ces six sous-collections, le portefeuille africain a été l'un des plus performants. La performance des œuvres, brute de frais et de coûts de détention, a augmenté de 42,8% en 2013, de 10% en 2014 et de 5,41% en 2015. Nous avons bénéficié de rendements énormes en 2012-2013 principalement grâce à l'augmentation de la valeur d'artistes importants comme El Anatsui et William Kentridge. Depuis ces deux dernières années, les niveaux de prix atteints pour ces œuvres sont tels qu'il est impératif de ralentir le taux d'augmentation de la valeur pour atteindre des niveaux plus réalistes. C'est d'ailleurs ce dont témoigne la baisse des performances . ”



LASRI, 1998
UNTITLED
OIL ON CANVAS
100 CM X 81 CM
COURT. THE ARTIST

GALERIES

Cécile Fakhoury

Galeriste à Abidjan, Côte d'Ivoire

D'origine française, Cécile Fakhoury a ouvert sa galerie éponyme en 2012 à Abidjan.

“ La galerie a pour mission de promouvoir l'art contemporain sur le continent africain en développant une structure dynamique implantée localement. Espace entièrement dédié aux expositions d'œuvres d'art contemporain, c'est un lieu de découvertes, d'échanges et de rencontres. La galerie présente une nouvelle exposition tous les deux mois et a pour objectif de diffuser le travail de ses artistes à l'étranger, afin de connecter le continent africain au reste du monde et de toucher un public mondial.

La galerie vise à promouvoir une meilleure visibilité de l'art contemporain en Afrique et plus particulièrement en Côte d'Ivoire en organisant des expositions de haut niveau.

Les initiatives culturelles existent ici, mais elles sont rares, surtout lorsqu'il s'agit d'opérations commerciales. Mon expérience au sein de galeries et de sociétés d'enchères en France et aux États-Unis m'a incité à développer une activité dans ce domaine

lorsque je me suis installé à Abidjan.

Les galeries soutenant activement la production d'œuvres d'art et les artistes ont désormais accès à un meilleur éventail de matériaux. Selon les œuvres, nos prix varient entre 890 et 55 125\$US. La qualité du travail a toujours été là, mais ressources et moyens étaient sans doute insuffisants auparavant.

La majorité de notre clientèle est constituée de collectionneurs étrangers. Cependant, nous constatons qu'un nombre croissant d'Ivoiriens suivent notre travail et soutiennent nos artistes, ce qui est très encourageant. Dès le début, l'un de nos principaux objectifs était que nos œuvres d'art pénètrent le marché local. Savoir que l'œuvre restera sur le territoire est une réelle satisfaction lorsque nous réalisons une vente.

Malgré 10 années compliquées, la Côte d'Ivoire reste un carrefour en Afrique de l'Ouest. Abidjan est une ville florissante avec un public curieux, désireux de se doter d'une scène culturelle dynamique et l'intérêt pour le

marché de l'art contemporain y est croissant. Lorsque j'ai commencé, je n'avais pas les moyens d'évaluer le succès éventuel de l'initiative mais la galerie a rapidement gagné en notoriété. Près de quatre ans plus tard, les résultats sont très satisfaisants. Dès les premiers mois, nous recevions déjà près de 600 visiteurs lors des soirées d'ouverture. Nous accueillons aussi régulièrement des visites d'écoles pour chacune de nos expositions afin de sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge.

Depuis un an, après avoir participé à trois foires et deux biennales, nous estimons que les foires d'art représentent un tiers de nos ventes annuelles. Nous prévoyons une augmentation considérable pour l'année à venir puisque nous avons l'intention de participer à cinq foires.”

Maria Varnava

Directrice de Tiwani Contemporary,
Londres

“ Fondée en 2011, Tiwani Contemporary travaille avec des artistes contemporains internationaux. Tiwani Contemporary expose et représente des artistes internationaux émergents et déjà reconnus, en se concentrant sur l'Afrique et sa diaspora. La galerie présente des œuvres à travers son programme d'expositions et sa participation à des foires d'art.

Outre ses activités commerciales, Tiwani Contemporary gère un programme public, Art Connect, soutenu par la fondation A.G. Leventis. Ce programme offre une plateforme de discussion sur la pratique artistique contemporaine, par le biais de publications, conférences et projets.

J'ai grandi à Lagos, au Nigéria, et c'est là que s'est développé un intérêt personnel qui a finalement conduit à la naissance de Tiwani. Le langage visuel dans lequel j'ai grandi était celui de l'art nigérian.

De plus, ma famille collectionnait certaines de ces œuvres et, dès mon plus jeune âge, j'ai eu la chance de rencontrer et d'interagir avec certains de ces artistes.

Je vivais et travaillais au Royaume-Uni et en étais à un moment où je me cherchais quant à mes prochaines étapes professionnelles. Je voulais lancer un projet qui impliquerait quelque chose qui m'intéresserait profondément et serait un

complément intéressant à la scène artistique londonienne. De plus, j'ai imaginé que ce projet comporterait, outre la partie commerciale, un fort élément de collaboration, de partage de connaissances et d'expériences. En effet, Tiwani, en yoruba, se traduit à peu près par « ça nous appartient, c'est à nous ». À ce stade, j'aimerais mentionner que Bisi Silva, fondateur et directeur du CCA Lagos, a joué un rôle dans ma décision de lancer la galerie et qu'il reste un mentor et un ami de confiance.

Outre l'élément personnel que je viens de mentionner, il était également entendu que Tiwani occuperait un « espace » important et que la visibilité serait une priorité, tout comme il était prévu qu'un espace important serait occupé et qu'il faudrait donc faire attention aux associations internes et externes de la galerie, à l'écurie d'artistes créée, à la manière dont le programme de la galerie se développerait et à la raison pour laquelle un programme public a été introduit dès le début. Enfin, un élément commercial est entré en jeu. J'ai compris que Tiwani serait un défi passionnant qui, s'il était mené à bien et avec beaucoup de travail, pourrait être un ajout solide et fructueux à mon projet. La vision à long terme est que Tiwani fasse durablement partie de cette communauté, qu'elle se développe, qu'elle construise des carrières solides et durables pour nos artistes et étende les activités de son programme public. C'est pourquoi Tiwani se concentre avant tout sur les pratiques des artistes, car c'est finalement ce qui compte le plus.

Le prix moyen varie entre 1 et 100 000 \$US.

Nous travaillons avec une base de collectionneurs internationaux qui s'intéressent à la culture et l'art contemporains. En outre, certains de nos collectionneurs cherchent à créer une collection véritablement mondiale, d'où l'intérêt de notre domaine de spécialisation. Nous travaillons également avec des collectionneurs qui s'intéressent particulièrement aux artistes jeunes et émergents et trouvent notre programme passionnant à cet égard.

Il est difficile de faire la différence car les collectionneurs qu'on rencontre dans les foires finissent par acheter dans nos galeries : nous dirons donc que nous vendons approximativement 60% en galerie et 40% en foires d'art.

Je n'ai pas remarqué de changements importants en termes d'expression créative en soi, mais j'ai remarqué que de plus en plus d'artistes s'intéressent à l'exploration d'un large éventail de médias – de la performance au son en passant par la vidéo, etc. De plus, j'ai constaté que les artistes du sud sont de plus en plus intéressés par les conversations sud-sud, qu'ils ont un état d'esprit à la fois local et global et qu'ils ne regardent pas vers le nord pour engager une conversation. ”

COLLECTIONS D'ENTREPRISES DANS L'ART

■ INTRO

■ AFRIQUE DE L'EST

- Kenya

■ AFRIQUE DE L'OUEST

- Abidjan
- Senegal
- Nigéria

■ AFRIQUE DU NORD

- Banque Société Générale
- Banque Attijariwafa

■ AFRIQUE AUSTRALE

- Une vision globale
- Business and Arts Afrique du Sud (Basa)
- Standard Bank Art Collection
- Sanlam Art Collection
- Absa Art Collection

UNE VISION GLOBALE

L'activité des sociétés et entreprises qui collectionnent des œuvres d'art remonte à plusieurs siècles. Au cours de la Renaissance italienne, au XVI^e siècle, les grandes maisons de commerce et de négoce ont commencé à orner leurs locaux d'œuvres d'art. La banque Monte dei Paschi de Sienne a donné à cette pratique sa première référence institutionnelle.

Les papes, les Médicis, les Borgia, les Sforza et autres potentats de la Renaissance, ainsi que les maisons royales européennes des XVIII^e et XIX^e siècles, considéraient l'art et la splendeur artistique comme des facettes importantes de leur richesse et de leur pouvoir. Ils allouaient d'énormes ressources au mécénat des arts visuels et plastiques. Aujourd'hui, le Vatican, Florence, Venise, Rome, Vienne, Paris, Berlin, Budapest et Saint-Petersbourg regorgent de trésors artistiques qui soulignent

l'importance et l'influence de l'art et des artistes en ces temps révolus.

Aujourd'hui, environ 600 entreprises dans le monde ont des collections d'art, principalement contemporaines. Alors que le titan de l'assurance AXA était, sans doute la première entreprise à collectionner de manière extensive et systématique, la Deutsche Bank, l'Union Bank de Suisse, qui possède plus de 35 000 œuvres, Microsoft, la Gazprombank de Russie et l'entreprise japonaise Shiseido, cinquième entreprise de cosmétiques au monde, ont pris une place importante dans le mouvement, en particulier au cours des deux dernières décennies. Certaines entreprises, telles que la maison de haute couture Prada, et Louis Vuitton de Bernard Arnault, ont construit des galeries et musées pour mettre en valeur leurs impressionnantes collections.

L'AFRIQUE REJOINT LE MOUVEMENT DE COLLECTION D'ART D'ENTREPRISE

Il existe un fil conducteur ininterrompu dans l'histoire qui voit l'art comme la quintessence de la créativité humaine. À chaque époque, les beaux-arts ont occupé un rôle central dans les affaires humaines ; nous défiant, nous provoquant pour nous surprendre, nous agacer nous irriter, allant à l'encontre des conventions, nous enrichissant infiniment néanmoins.

L'Afrique a vu son ancienne grandeur et moyens de développement antérieurs entravés par le colonialisme, mais elle possède des vestiges révélant une formidable créativité et une excellence artistique au fil des siècles, comme l'attestent les Akan, les Baoulé, Bénin, Chokwe, Dogon, Ife, Nok, Oyo, Zimbabwe entre

autres civilisations.

Cependant, on ne peut pas dire que l'Afrique contemporaine, tout comme d'autres régions du monde en dehors de l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord, prenne une part importante dans l'essor du mouvement moderne des collections d'art d'entreprise. Ce qui importe, et qui est de plus en plus à la mode, c'est que certains PDG d'entreprises familiales ou de sociétés cotées en bourse, de banques commerciales, de riches particuliers et, tendance croissante, des professions libérales de la classe moyenne, ont commencé à acquérir des œuvres d'art de manière régulière. Ils constituent des collections pour orner les murs de leur lieux de travail et résidences.

AFRIQUE DE L'EST

KENYA

Par Osei G Kofi

La Commercial Bank of Africa (CBA) et le Nation Media Group (NMG), tous deux situés au Kenya, possédaient de modestes collections d'art contemporain datant des années 1970 et du début des années 1980. En ce sens, elles étaient des pionnières, même sur la scène mondiale. Les collections de la CBA et de NMG ont été lancées par leurs PDG – expatriés – de l'époque. Malheureusement, les PDG suivants, nés au Kenya dans les années 1990 et au début des années 2000, n'ont pas eu le même amour de l'art, et encore moins le virus de la collection.

La bonne nouvelle c'est qu'aujourd'hui des chefs d'entreprise plus «jeunes» ou plus récents au Kenya et dans toute l'Afrique de l'Est, tels que le magnat des médias

tanzanien Reginald Mengi du groupe IPP, le kényan SK Macharia de Royal Media Services, Michael Joseph et Bob Collymore, tous deux du groupe Radio Africa Media, ont compris que l'art peut contribuer à l'image et au prestige d'une entreprise. Il faut souligner qu'à ce stade, il s'agit de collections personnelles, même si certaines pièces sont utilisées pour orner le bureau de l'entreprise. Quarcoo et Pike en particulier, acquièrent des collections en partie parce qu'il se sentent responsables à soutenir les artistes d'Afrique de l'Est, dont beaucoup ont du mal à joindre les deux bouts. Il y a quelque temps, Quarcoo a déclaré – à un groupe d'artistes Est-Africains qui l'ont rencontré dans ses bureaux de Nairobi – que son entreprise « prenait sa responsabilité sociale au sérieux » et que l'achat d'œuvres d'art et l'enrichissement de sa collection étaient à la fois une passion personnelle et un engagement en faveur du développement de l'art en Afrique de l'Est et sur le

continent.

Voici d'autres sociétés qui entrent dans cette catégorie de collections d'œuvres d'art motivées tant pour le plaisir personnel que le prestige de l'entreprise et la recherche de sa responsabilité sociale : Catalyst Principal Partners Private Equity, société enregistrée à l'île Maurice et basée au Kenya, Centum Investments Company Ltd, toutes deux à Nairobi, et Van Rampelberg Designs. Ces trois entreprises sont dirigées par des amateurs d'art de longue date qui, ces dernières années, ont adopté une approche plus systématique de la collection, allant même jusqu'à demander des conseils à professionnels et conservateurs. Le nombre d'œuvres acquises ici est assez modeste – à peine plus de deux cents artefacts dans la plupart des collections. Il est difficile de trouver des chiffres précis.

Les collectionneurs, qu'ils soient très grands ou modestes, ne répondent pas volontiers lorsqu'on leur demande de citer

les prix chiffrés de leurs objets. La réticence à divulguer le volume des œuvres d'art de sa collection est ancrée chez tout le monde et partout, pas seulement en Afrique. En Europe et en Amérique du Nord, le public n'a pas connaissance de l'abondance d'une collection privée ou institutionnelle tant que les propriétaires ne la placent pas dans des musées ou des galeries accessibles au public.

En Afrique de l'Est, Chris Kirubi, président de Centum au Kenya, Allan Donovan, anciennement d'African Heritage, et Marc Van Rampelberg sont sans doute les plus expérimentés dans le mouvement de collection, et ont des relations personnelles et étroites avec les artistes kenyans, tanzaniens et ougandais auxquels ils achètent directement. Kirubi, l'Américain Donovan, le Belge Van Rampelberg et l'Ougandais Paul Kavuma, le PDG de Catalyst Principal, sont tous des collectionneurs très admirés pour l'ampleur de la diversité des œuvres qu'ils

possèdent et leur qualité. Là encore, il est difficile d'obtenir des chiffres concrets. Je pense qu'au fur et à mesure que le mouvement progresse – ce qui conduit à la publication de catalogues, de dépliants publicitaires et l'exposition publique des collections dans les galeries – des chiffres actualisés seront dévoilés par les propriétaires.

LES ARTISTES : WHO & WHO

Quarcoo, Pike, Kirubi, Macharia, Kavuma, Joseph, Mengi et d'autres encore abritent certains des chefs-d'œuvre les plus saisissants d'artistes Est-Africains âgés ou d'âge moyen, tels que Jack Katarikawe, Wanyu Brush, Sane Wadu, Eunice Wadu, Rashid Diab, Sophie Walbeoffe, Joni Waite, Nani Croze, Mary Colis, Edward Tingatinga, George Lilanga, Rajabu Chiwaya, Kivuthi Mbuno, Theresa Musoke, Annabelle

Wanjiku, entre autres.

COLLECTIONS D'ART HOTELIÈRES

Bien que l'Afrique ait fait une entrée relativement récente sur la scène mondiale et que le nombre d'œuvres produites à ce jour ne soit pas impressionnant comparativement à d'autres pays, ce continent se distingue par son énergie, son dynamisme, sa qualité et ses solutions, aussi novatrices qu'exubérantes. Ce sont les clés d'un avenir formidable pour la pratique de la collection d'art en entreprise sur le Continent Mère.

AFRIQUE DE L'OUEST

COTE D'IVOIRE PAR MIMI ERROL

En l'absence d'un environnement propice à la création d'un marché de l'art contemporain compétitif et dynamique en Côte d'Ivoire ; d'incitations financières surtout ; d'un véritable musée d'art contemporain et d'une évaluation clairement définie des œuvres d'art et des artistes, on peut considérer l'implication des grands établissements financiers dans la scène artistique comme une forme de responsabilité sociale des entreprises. L'une des plus importantes est la filiale BICICI du groupe BNP Paribas. Depuis 2003, elle organise une exposition d'art annuelle, intitulée « BICICI Ami des Arts », et a son siège d'Abidjan. L'exposition est parrainée par une personnalité ivoirienne et elle est

accompagnée d'un catalogue.

Citons aussi la Société Générale de Banque, filiale de la Société Générale, l'un des plus grands groupes bancaires du monde. Non seulement elle organise des expositions, principalement d'artistes ivoiriens confirmés comme les 40 ans de peinture de Kablan Cyprien à son siège d'Abidjan, mais elle innove en exposant chaque jour un tableau différent lors de ses séminaires internes, pour permettre aux jeunes artistes contemporains ivoiriens de s'imposer. Parallèlement, des établissements bancaires comme Access Bank (anciennement Omnifinance), NSIA Bank, Banque Atlantique et ses filiales BACI et COBACI font de belles acquisitions de jeunes créateurs ivoiriens pour orner leurs agences. Toutes ces initiatives ont permis aux galeries et aux jeunes artistes ivoiriens de résister aux différentes crises politico-militaires qu'a connues la Côte d'Ivoire.

COLLECTION D'ENTREPRISE, NIGERIA BOLANLE AUSTEN- PETERS

DIRECTRICE GENERALE DE
LA TERRA KULTURE-MYDRIM
GALLERY (TKMG)

Les banques possèdent les plus grandes collections d'entreprises au Nigéria, notamment Citibank, Access Bank et Gtbank.

La plupart des banques collectionnent en fonction des goûts du PDG à un moment donné : il s'agit donc souvent d'une collection mixte.

Les jeunes PDG ont un mélange d'œuvres contemporaines et de maîtres, tandis que les PDG plus âgés se concentrent surtout sur les œuvres de maîtres.

LES PRATIQUES DE COLLECTE AU SENEGAL DE EL HADJI MALICK DIAYE

Les pratiques de collecte évoluent ces dernières années au Sénégal. Différentes formes de ces pratiques se développent et se maintiennent pour des raisons très diverses. Il existe une pratique historique, publique et politique. Par ce biais, les œuvres entrent dans le patrimoine national, suite aux dispositions prises par le décret n° 67-034 du 11 janvier 1967 relatif au patrimoine artistique privé de l'État. La gestion en incombe à la Direction du patrimoine culturel, sous la tutelle du ministère chargé de la culture. Cette pratique de collecte est encouragée par la loi sur le 1%, qui implique qu'un minimum de ressources soit alloué à la

décoration des bâtiments publics. À l'occasion du 15e Sommet de la Francophonie organisé par la République du Sénégal du 29 au 30 novembre 2014, l'État a acheté des œuvres de 50 artistes pour décorer le Centre international de conférences de Diamniadio. La même année, la famille de l'artiste sénégalais Iba Ndiaye a fait don à la République du Sénégal de 145 œuvres, qui ont été enregistrées au patrimoine conservé par le DPC - Parti chrétien-démocrate.

Les pratiques de collecte sont également très prisées par les entreprises privées et les banques. C'est ainsi qu'une collection a été développée par Eiffage Sénégal, très dynamique dans son soutien aux artistes sénégalais. Les banques présentes au Sénégal collectionnent l'art contemporain ; c'est le cas de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) et de la Banque Internationale pour le Commerce

et l'Industrie du Sénégal (BICIS) du Groupe BNP Paribas. Depuis quelques années, la BICIS développe une collection composée principalement d'œuvres contemporaines d'artistes sénégalais, dont la valeur totale a été estimée le 20 janvier 2015 à 82,29m de francs sénégalais (0,14m\$). Cette étude, réalisée par Omar Diack (directeur de la galerie Typic Arts) et Fodé Camara (directeur de Tawfeex Design), a inventorié 45 signatures, dont 37 hommes, trois femmes et cinq anonymes. La diversité des techniques utilisées dans les œuvres d'art était inégale : une majorité de 32 étaient des peintures sur toile. Cette étude n'a pas pris en compte les œuvres des deux agences de la capitale : BICIS-Prestige et BICIS-Roume.

À côté de ces importants fonds institutionnels, les collections privées sont réparties dans diverses catégories socioprofessionnelles, dont les avocats, architectes,

ministres, entrepreneurs, enseignants, hommes d'affaires et fonctionnaires. Elles se développent également dans plusieurs couches de la population, notamment au sein de la classe moyenne. On aurait pu croire que se créer une collection était confiné aux couches les plus aisées de la société ; or, selon les dernières statistiques, la tendance se répand généralement dans les ménages aux revenus très modestes. Les raisons de cette évolution sont complexes. Si le marché des cadres à pince a trouvé une clientèle locale, en partie grâce à l'imaginaire social et religieux que ces objets véhiculaient, plusieurs autres raisons sociologiques expliquent la consommation culturelle actuelle de l'art contemporain, à l'intersection entre une histoire des goûts, d'une évolution culturelle et d'un changement des mentalités (snobisme, mimétisme, besoin d'appartenance à une classe sociale et de s'identifier

à une élite, etc.). Ces raisons expliquent la diversité des collectionneurs rencontrés sur le terrain. La majorité se contente d'accumuler des œuvres tandis qu'une minorité se distingue dans ses choix par un goût prononcé. Parmi ces derniers, on distingue deux catégories :

Dans la première, les noms des artistes connus sont soigneusement recherchés et achetés seulement une fois qu'ils sont appréciés par l'histoire et le milieu des pairs et des professionnels. Ces collections systématiques ont deux caractéristiques communes. Premièrement, elles sont très attachées aux grands noms de l'histoire de l'art au Sénégal ainsi qu'à ses grandes périodes. Ensuite, cette méthode est moins axée sur la découverte de talents que sur une capitalisation du succès commercial, dans une stratégie de création de valeur et à des fins éventuellement financières.

Ce type de collection est souvent exposé dans des lieux à forte visibilité et consigné dans des catalogues expressément conçus à cet effet. Dans la deuxième catégorie, se trouvent des collectionneurs qui suivent les caprices de leur goût, à l'affût des créations les plus récentes et originales. En collectionnant au gré de leurs envies et sans se soucier du nom de l'artiste ou de considérations commerciales, ces collectionneurs sont souvent de véritables amateurs ou critiques d'art, pour qui le facteur risque n'a pas de sens. Ainsi convient-il de rappeler qu'au Sénégal les pratiques de collecte traduisent de profondes mutations socioculturelles. Elles reflètent un repositionnement des arts dans la vie sociale et une articulation de celle-ci au sein de la culture des arts visuels, qui ne jouissait préalablement que d'une reconnaissance institutionnelle.

AFRIQUE DU NORD

Mohamed Rachdi

Conservateur de la collection d'art de la Société Générale, Casablanca, Maroc.

Mohamed Rachdi est artiste, critique, conservateur, universitaire et aussi le responsable du mécénat culturel de la Société Générale, filiale de la banque française, à Casablanca, au Maroc.

« Depuis 2008, je suis responsable de la collection de la Société Générale, de ses expositions et de sa conservation. Je conçois et réalise des expositions, j'organise des rencontres et des débats, et je publie des ouvrages. Mon rôle consiste à conserver, valoriser et animer la collection de la banque, qui compte 1 300 œuvres d'art.

Nous avons deux espaces d'exposition : l'un de 600 m² dans l'atrium du siège de la banque, où nous organisons souvent des présentations solos d'artistes contemporains, et une galerie séparée, de 1 200 m². En 2013, nous avons organisé, dans la galerie, une exposition intitulée '100 ans de la Société Générale au Maroc'. Depuis 2014, nous avons une exposition sur deux ans, 'Connexion : Quatre Regards', qui retrace l'histoire de l'art au Maroc à travers quatre regards : Orientalistes, Singuliers, Modernes et Contemporains. J'ai prolongé la durée de ces expositions pour que le public puisse venir plusieurs fois et pour les ouvrir aux groupes scolaires. Nous avons également des expositions plus courtes chaque année en décembre, sur un mois et demi ou deux. J'ai organisé deux autres expositions, 'Corps et Figures du Corps', sur le thème des corps et des symboliques du corps ; ainsi que

Nature et Paysage, consacrée à la nature et au paysage.

Des œuvres de la collection sont également exposées au siège de la banque à Casablanca. Lorsque je suis arrivé à la Société Générale, j'ai voulu élargir la collection au-delà des seuls artistes marocains. Dans mes expositions, je montre et intègre des artistes internationaux et différents styles, générations et catégories. Je veux introduire de nouvelles pratiques artistiques, de jeunes artistes et des étrangers. Si je fais une exposition avec 70 artistes, 20 d'entre eux seront étrangers.

J'ai offert de lancer un prix artistique annuel mais la proposition n'a pas été retenue. En revanche, j'ai initié la production et la diffusion d'œuvres d'artistes, ce qui était inédit, et je rémunère les artistes qui y réalisent des interventions. J'ai également introduit la vidéo, les installations et la performance. Je veux décentraliser la scène artistique marocaine, car à ce jour, tout se passe à Casablanca, Tanger et Marrakech et pas grand-chose en dehors de ces trois villes. Je vais donc organiser une exposition des œuvres du photographe de voyage français, Yann Arthus-

Bertrand, dans l'agence de la Société Générale à Marrakech. Mon objectif est d'encourager la Société Générale à se décentraliser un peu et à ouvrir de petits espaces dans différentes agences au Maroc. Je leur ai demandé s'ils m'autoriseraient à ouvrir un espace d'exposition dans la ville de Tétouan, au nord du pays, et j'aimerais faire de même à Oujda, dans le nord-est du Maroc, près de la frontière algérienne. Je travaille également avec l'Institut français du Maroc afin qu'une partie restreinte de nos expositions puisse être présentée dans leurs espaces, notamment leur espace à Meknès, au nord du Maroc.

La culture au Maroc s'est beaucoup développée grâce au mécénat d'entreprises car l'État n'a pas joué un rôle important dans la culture et la constitution de collections. Ce sont les entreprises privées, notamment les banques, qui sont vraiment investies dans ce domaine. Par exemple, une autre banque en train de constituer une collection est la Attijariwafa Bank du Maroc. Je pense que sa collection compte 200 artistes.



Ghita Triki

Responsable de l'art et de la culture,
Fondation AWB, Attijariwafa Banque

Ghita Triki est responsable de l'art et de la culture à la fondation d'Attijariwafa Bank au Maroc. En 1995, elle rejoignit la BCM (Banque Commerciale du Maroc), qui fusionna ensuite avec Wafabank pour former Attijariwafa Banque, et inaugura en 1996 son espace d'exposition Actua, au siège de la banque à Casablanca. Depuis la fusion et la création d'Attijariwafa Bank en 2003, elle dirige le volet « Art & Culture » d'Attijariwafa Bank de la fondation d'Attijariwafa Bank.

« Mon rôle est de développer la stratégie de mécénat culturel du groupe, dont la mission prioritaire est la visibilité des artistes et l'accès à l'art du plus grand nombre, notamment des jeunes, afin de les sensibiliser au rôle de responsabilité sociale de la banque. L'engagement de la banque dans l'art remonte à près de 30 ans et constitue un patrimoine inestimable, ainsi qu'une source de partage et de créativité, tant pour nos collaborateurs que notre public, nos partenaires, nos clients et nos étudiants. La collection de peintures en est la colonne vertébrale. À la fondation, nous organisons des visites guidées, des visites d'atelier, des conférences et éditons des publications. Je suis

également impliquée dans l'organisation d'un programme éducatif, 'Academy of Arts', au niveau national et local, qui touche des centaines d'étudiants issus de milieux modestes. Il a été initié en 2009 et comprend l'art contemporain, l'écriture et le multimédia pour les étudiants des écoles publiques, sur une période de trois ans. Le fonds est constitué des collections combinées de l'ancienne BCM (Banque Commerciale du Maroc) et de l'ancienne Wafabank, qui ont fusionné en 2004. Elles ont toutes deux débuté au milieu des années 1970 à l'initiative d'Abdelaziz Alami, président de la BCM, et d'Abdelhak Bennani, président de la Wafabank, qui croyaient tous deux à l'importance de l'art pour l'entreprise et la communauté, au-delà de l'investissement rentable que peuvent constituer les œuvres d'art ».

Dans les années 1970, les achats étaient individualisés. La collection s'est davantage développée dans les années 1980, coïncidant avec le contexte économique favorable, l'ouverture de galeries et l'essor artistique, qui reflète le mouvement global des intellectuels marocains après l'Indépendance du Maroc en 1956. Entre 1980 et 2007, des œuvres ont été commandées à Farid Belkhaia, Hassan El Glaoui et Abdelkébir Rabi. Nous avons également acquis le tableau de Jacques Majorelle, Les Alamates (1931).

La collection est un panorama de la création picturale du Maroc du début du XXe siècle aux années 2000, avec une grande profondeur historique ainsi qu'une forte diversité de tendances et de générations. Elle comprend des œuvres d'artistes majeurs et se concentre sur l'expressionnisme abstrait des années 1950, ainsi que les peintres abstraits des années 1970-1990. Les artistes marocains constituent la majorité de la collection, qui comporte également des peintures orientalistes d'artistes français. Depuis le développement

de la banque en Afrique, ont été acquises des œuvres d'artistes émergents du continent africain et de la diaspora, découverts lors de la Biennale de Dakar.

On compte près de 2 000 peintures et de multiples d'artistes tels que Ahmed Cherkaoui, Jilali Gharbaoui, Mohamed Chebâa, Mohamed Melehi et Chaïbia Tallal, et d'artistes contemporains comme Amina Benbouchta, Meryem El Alj, Hicham Benhoud, Michèle Magema et Saïdou Dicko. Nous prévoyons de poursuivre notre soutien aux artistes contemporains à travers nos expositions annuelles, nos commandes et nos productions. Deux livres sur la collection et le mécénat ont été publiés, en 1992 et en 2002, à l'occasion d'expositions de grande envergure.

La moitié des œuvres est exposée dans les bureaux, les espaces ouverts et les entrées de notre siège social, et les autres sont dans nos bureaux régionaux et succursales. Voici quelle est la vision de la collection : « Des œuvres partout pour tous », ce qui explique l'importance des multiples en édition limitée dans certaines succursales, qui contribuent à éduquer le regard sur l'art. Les œuvres se déplacent plusieurs fois par an, notamment en raison des prêts et des expositions temporaires.

La fondation a parfois conseillé les clients qui en avaient fait la demande, mais nous n'avons pas de service de conseil à proprement parler. Cependant, nous publions un bulletin d'information bimestriel, contenant un article sur la trajectoire et le quota d'un artiste dans notre collection ou sur les artistes exposés à la fondation. .



AFRIQUE AUSTRALE

Emma Bedford

Directrice chez Aspire Art Auctions

« L'année 2015 a été marquée par des développements passionnants au sein des marchés primaire et secondaire et par une croissance phénoménale portée par l'activité de collection du public, des entreprises et des particuliers.

Le nombre de collections d'art d'entreprise en Afrique du Sud varie selon la personne consultée et les critères utilisés. Un conservateur a estimé leur nombre à environ 17 et un autre à environ 50. Les plus importantes sont celles de la Standard Bank, de la Sanlam Art Collection, de South32, de MTN Art Collection et de Sasol Art Collection. La première collection d'entreprise est probablement celle de la Afrique du Sud Broadcasting Corporation, qui a débuté de manière informelle en 1916. Koulla Xinisteris, conservatrice à temps partiel, puise dans cette collection de plus de 1 000 œuvres pour produire des expositions stimulantes et éducatives telles que *Making Waves* et *Scape* pour la conférence des Nations unies sur le changement climatique à Durban en 2011. La conservatrice a pu acheter aux enchères des œuvres de Marlene Dumas, Dumile Feni et Fred Page, sans grande concurrence, donc à des prix abordables. La Standard Bank parraine de jeunes artistes et de grandes expositions itinérantes. Elle alimente son impressionnante collection d'entreprise ainsi qu'une

Emma Bedford est directrice et spécialiste principale de l'art chez Aspire Art Auctions, nouvelle société d'enchères à Johannesburg et au Cap, qu'elle a rejointe après avoir quitté la société d'enchères Strauss & Co.

collection unique d'art africain, détenue conjointement avec l'université de Witwatersrand.

La collection de la Reserve Bank réalise environ 80% de ses acquisitions dans des sociétés d'enchères, car elle se compose essentiellement de peintures de paysages des années 1930-1980. Mais elle collectionne également des œuvres hors paysage – notamment des années 1960 et 1970 de Peter Clarke, Ephraim Ngatane, Gladys Mgudlandlu et Walter Battiss – et de l'art contemporain. En revanche, la Sasol Art Collection, créée en 1983, regroupe plus de 2 000 œuvres d'art, principalement contemporaines, réalisées par de jeunes artistes sud-africains émergents.

La collection d'Anton et Huberte Rupert, conservée au Rupert Museum de Stellenbosch, est l'une des plus anciennes collections privées. Elle a été créée dans les années 1940. Présentant le meilleur des artistes sud-africains tels que Maggie Laubser, Irma Stern, Alexis Preller, Battiss, Jean Welz, JH Pierneef et Anton van Wouw, elle continue de se développer sous la tutelle de la Rupert Art Foundation.

Traditionnellement, les collectionneurs privilégient les maisons de vente aux enchères pour les acquisitions historiques et modernes et les galeries commerciales et les foires d'art pour les achats contemporains. Mais avec la Cape Town Art Fair, qui consacre une section Past/Modern

aux œuvres anciennes, les distinctions s'estompent. À l'inverse, les œuvres contemporaines sont de plus en plus souvent vendues aux enchères.

De nombreuses collections importantes sont détenues par des Fondations. Le Constitutional Court Trust possède une extraordinaire collection d'œuvres d'art offertes par d'éminents artistes et bienfaiteurs pour célébrer le rôle de la Cour dans la transition vers la démocratie. La collection a été principalement rassemblée par Albie Sachs, qui était juge à la Cour constitutionnelle de 1994 à 2009. Les collectionneurs privés sont les acheteurs les plus actifs sur les marchés primaire et secondaire. De nombreux facteurs ont contribué à l'essor des collectionneurs privés au cours des dix dernières années. Les œuvres d'art sont de plus en plus recherchées, que ce soit pour des raisons esthétiques, comme symbole de statut social ou pour se protéger contre l'incertitude des autres marchés. Beaucoup reconnaissent également la valeur de la constitution de collections familiales ou privées dans un contexte où le manque de financement des institutions publiques a entraîné une stagnation relative des collections d'État. »

Michelle Constant

Directrice générale de Business and Arts Afrique du Sud (Basal)

Depuis 2008, Michelle Constant est PDG de Business and Arts Afrique du Sud (BASA), partenariat public-privé entre le secteur privé et le Ministère des Arts et de la Culture du gouvernement. Son objectif est de développer des partenariats stratégiques entre le secteur des affaires et celui des arts en Afrique du Sud.

“ La BASA est une organisation à but non lucratif dont le mandat principal est de tirer parti de la relation entre les entreprises et les arts. Depuis la création de la BASA il y a 20 ans, nous organisons un événement annuel, les BASA Awards. En partenariat avec Hollard (une société d'assurance et de services financiers) et Business Day (un journal national), cet événement récompense et reconnaît les entreprises pour leurs meilleures pratiques en matière d'engagement artistique. Il existe 14 prix différents, dont trois ne sont pas décernés par le comité des juges mais par le conseil d'administration de BASA. ”

Barbara Freemantle

Conservatrice de la Standard Bank Gallery, Johannesburg

Féruce d'art, amatrice et employée d'une entreprise qui s'engage à faciliter la participation et l'accès aux arts.

Sous quel angle la collection d'art de la Standard Bank a-t-elle été créée et quelle était sa vision ?

La collection a débuté au début des années 1930 avec les peintures des différents présidents de la Standard Bank. Depuis lors et jusqu'à la fin des années 1960, la politique de collection était restée informelle, dirigée par le président en exercice du moment. La collection a véritablement commencé en 1970, lorsque le célèbre siège social de Fox Street a été conçu et construit. Le président de l'époque, M. AAQ Davies, a commandé quatre œuvres d'art pour célébrer l'ouverture de ce bâtiment emblématique. Les artistes étaient Louis Maqubela, Cecil Skotness et Walter Battiss. La politique de la collection était et reste fièrement sud-africaine et son objectif est de soutenir et développer les artistes sud-africains. Si la collection est au cœur du parrainage de la Standard Bank pour les arts visuels, notre soutien stratégique va au-delà de l'acquisition d'œuvres d'art et se concentre en outre sur un certain nombre d'opérations durables à long terme. Le Standard Bank Young Artist Award for Visual Art offre une plateforme à partir de laquelle nous pouvons nourrir et encourager les futurs artistes, et la Standard Bank Gallery a ouvert un lieu d'exposition de classe mondiale dans lequel nous présentons le travail d'artistes locaux et internationaux de premier ordre.

Comment décririez-vous la collection en termes

de styles et de diversité des œuvres d'art ?

La collection est extrêmement diversifiée. Elle contient des œuvres dans tous les médias, allant de 1755 à aujourd'hui.

Combien d'œuvres de combien d'artistes la collection compte-t-elle aujourd'hui ?

Environ 1500 œuvres et environ 300 artistes

Quels sont les artistes que vous aimeriez ajouter à la collection ?

Dans la collection, nous nous efforçons d'inclure tous les artistes, ils sont donc tous assez bien représentés. Nous avons un processus de collecte continu, donc nous prenons tout le monde en considération.

Comment la collection est-elle présentée au siège et dans les agences de la banque ?

La collection est principalement exposée dans les zones publiques et les locaux de direction du siège de la Standard Bank et du Standard Bank Global Leadership Centre à Johannesburg. Des pièces se trouvent également dans les bureaux de la Standard Bank à Port Elizabeth, Cape Town, Pretoria, Londres et New York.

Quels sont à l'avenir vos objectifs concernant la collection et l'organisation d'expositions d'œuvres de la collection ?

Continuer à collectionner, en particulier les jeunes talents émergents. La collection est régulièrement exposée à la Standard Bank Gallery.

Offrez-vous un service de conseil en art à vos clients ?

Non

STEFAN HUNDT
CONSERVATEUR : SANLAM ART
COLLECTION

La Sanlam Art Collection est située près du Cap. Sanlam est la deuxième plus grande compagnie d'assurance-vie d'Afrique du Sud et un fournisseur de services financiers comprenant des investissements, des assurances à court terme et des assurances médicales, etc. La société est représentée dans environ 18 pays d'Afrique et étend sa présence chaque année. L'expansion sur le continent africain est une stratégie relativement récente par rapport à l'âge de la société, qui a maintenant près de 98 ans. La collection d'art de Sanlam a été créée en 1965 à l'initiative du conseil d'administration de l'époque qui considérait l'acquisition d'œuvres d'art sud-africaines comme une importante démonstration symbolique de l'engagement de la société envers le patrimoine culturel du pays, ainsi que l'affirmation d'un aspect important du programme éducatif plus large de la société – visant à initier le personnel à l'appréciation de l'art sud-africain. À l'époque, la stratégie d'acquisition consistait à développer une collection représentative d'art sud-africain. Bien sûr, ce qu'à l'époque on

entendait par représentatif était très différent de ce qu'on entend par là aujourd'hui. La collection comprend donc des œuvres de la fin du XIXe siècle à nos jours. La majeure partie de la collection est, sans surprise, consacrée à la peinture, où les thèmes traditionnels du paysage, de la nature morte et du portrait sont bien représentés. Jusqu'à la fin des années 1940, une grande partie de l'art sud-africain était enfermée dans une approche naturaliste de la peinture, d'inspiration britannique. En grande partie parce que le pays était une colonie britannique et que de nombreux artistes considéraient la Grande-Bretagne comme le pays où aller faire ses études et émuler. Il y a bien sûr eu quelques exceptions notables à cette règle, comme Maggie Laubser et Irma Stern pendant la Seconde Guerre mondiale. Puis beaucoup d'autres ont suivi, car plus de jeunes veulent faire des études à l'étranger et c'est devenu plus abordables.

La collection d'art de Sanlam s'est développée régulièrement entre les années 1960 et 1970. À la fin des années 1980, la collection s'est considérablement élargie lorsqu'une collection privée complète d'environ 1000 œuvres d'artistes sud-africains a été acquise en 1989. À partir de ce moment-là, des acquisitions régulières ont été effectuées pour enrichir la

collection d'œuvres contemporaines et historiques. La collection compte actuellement quelque 1700 pièces. Celles-ci sont exposées dans les bureaux de toutes ses agences en Afrique du Sud. Le siège de la société, à Bellville, près du Cap, abrite la Sanlam Art Gallery où une sélection d'œuvres de la collection est exposée en permanence. Les expositions sont régulièrement renouvelées. La galerie est ouverte gratuitement au public. En 2015, la société a ouvert un espace d'exposition dans son siège régional, au 11 Alice Lane à Sandton (Johannesburg), connu sous le nom de Sanlam Art Lounge. Ce nouvel espace doit encore développer un profil public plus large. La stratégie d'acquisition de la collection reste la constitution d'une collection représentative de l'art sud-africain. À l'avenir, l'accent sera davantage mis sur la production d'art contemporain en Afrique du Sud et il est possible que la collection s'étende aux pays d'Afrique où la société commence à s'établir fortement.

Comment avez-vous débuté votre collection et quels ont été les premiers artistes dont vous avez commencé à acquérir les œuvres ?

Au départ, la Sanlam Art Collection a acquis des œuvres d'artistes contemporains qui avaient déjà reçu une reconnaissance considérable dans les années 1960 et 1970. Les artistes acquis alors étaient Walter Battiss, Irma Stern, Sydney Kumalo, pour n'en citer que quelques-uns.

Quelle est la dernière œuvre que vous avez achetée ?

Les achats les plus récents comprennent une sélection de 37 aquarelles de Wopko Jensma, une sculpture de Shepeherd Mbanya et une œuvre sur papier de Zander Blom

Quels autres artistes aimeriez-vous ajouter à votre collection ?

Il y a bien sûr de nombreuses acquisitions possibles. La collection est à la recherche d'images significatives qui ont une valeur historique ou qui sont actuellement tellement caractéristiques qu'elles seront importantes à l'avenir. Certains noms me viennent à l'esprit, tels que Mary Sibande, Johannes Pokela, Bernie Searl, Moshekwa Langa, Robin Rhode, Athi Patra Ruga... Ce sont tous des artistes potentiels dans la sphère contemporaine, parmi beaucoup d'autres que nous envisagerons sérieusement à l'avenir.

Que pensez-vous de l'essor de l'art contemporain en Afrique ?

L'essor de l'art contemporain en Afrique a deux composantes. La première est que, grâce aux efforts d'une génération de conservateurs originaires d'Afrique et, plus largement, du « Sud », les pratiques artistiques contemporaines en Afrique font l'objet de recherches, de publications et d'expositions dans le monde entier. Il a fallu de nombreuses années pour en arriver là. Historiens et critiques d'art ont suivi l'évolution de l'intérêt pour l'art contemporain africain de diverses manières. Il ne fait aucun doute que les expositions phares des années 1980, telles que l'exposition *Tributaries* à Johannesburg et *Magiciens de la Terre* en France, ont été des marqueurs importants de la reconnaissance globale de la pratique

africaine dans le monde de l'art mondial. Les biennales de Johannesburg des années 1990, dont la deuxième dirigée par Okwui Enwezor, ont eu un profond effet sur le monde de l'art sud-africain et ont constitué une étape importante pour Okwui, devenu un commissaire d'exposition mondialement reconnu. Il s'est fait le champion de l'art contemporain africain, bien qu'il soit en grande partie produit en dehors du continent, dans la diaspora, au travers d'expositions telles que *The Short Century : Independence and Liberation Movements in Africa, 1945-1994* et *Global Conceptualism* ont célébré l'art africain dans un paradigme global. Il existe de nombreuses autres expositions et conservateurs qui ont réussi à défendre la place de l'Afrique dans le monde de l'art mondial – trop nombreux pour être mentionnés ici. Par conséquent, les grands musées d'art en Europe et aux États-Unis ont pris bonne note et voient leurs stratégies d'acquisition afin d'intégrer des représentations de l'Afrique et du Sud Global. Deuxièmement : par suite de ce qui précède, mais aussi au moment où les arts modernes et contemporains européens et américains s'arrachent dans les ventes aux enchères, les foires d'art et les galeries, l'art contemporain africain a offert aux opérateurs, agents, marchands et commissaires-priseurs avisés l'occasion de proposer à leurs clients des œuvres vitales et novatrices à un prix nettement inférieur à celui des professionnels européens et américains. Alors que les artistes africains devenaient académiquement et historiquement acceptables, ils devenaient également des marchandises négociables. Tout comme le boom chinois, le boom africain a eu des effets positifs et négatifs. Pour faire partie de ce boom, il faut avoir la tête froide et être capable de faire la différence entre qualité et effet de mode.

De quelle manière pensez-vous que le marché croissant de l'art moderne et contemporain africain va se développer ?

Il ne fait aucun doute que ce marché s'est développé et se développera rapidement à l'avenir. Avec l'augmentation du nombre de riches collectionneurs privés sur le continent, le développement d'institutions telles que le MOCAA au

Cap et la prise de conscience de la valeur de la culture par les gouvernements africains, la demande d'art moderne et contemporain va croître de manière exponentielle. Sotheby's est prêt à créer un département d'art africain contemporain en concurrence avec Bonhams à Londres et les sociétés d'enchères locales en Afrique du Sud : cela indique que le potentiel de croissance de ce marché est bien plus important. La question est bien sûr de savoir dans quelle mesure les Africains sur place en bénéficieront ou en seront privés si ce marché reste pendant un certain temps principalement dirigé depuis l'Europe ou les États-Unis.

Pensez-vous que les artistes africains sont en train de créer une nouvelle ère d'une ou plusieurs formes d'art communes sur la scène artistique mondiale ?

Ce n'est pas avant une dizaine d'années qu'on pourra dire dans quelle mesure ils convient de parler d'une nouvelle ère. On sent toutefois un optimisme et une conscience de soi sur le marché qui présentent tous les symptômes de l'annonce d'une nouvelle ère.

Avez-vous de nouveaux projets dans vos cartons ?

Nous sommes actuellement en train de revoir la stratégie à venir de la collection. Nous envisageons de nombreuses nouvelles idées qui impliqueront davantage d'artistes contemporains, mais nous essayons également d'établir de meilleurs liens avec des institutions établies afin de faciliter les collaborations au niveau des expositions et d'acquisitions éventuelles. Gardez un œil sur cet espace.

PAUL BAYLISS
CONSERVATEUR : ABSA ART
COLLECTION AND MUSEUM,
JOHANNESBURG

Paul Bayliss (PhD) est le conservateur d'art du musée d'Absa, filiale à part entière de Barclays Africa Group Ltd. En plus d'être responsable de la collection d'art d'Absa et de l'Absa Art Gallery depuis six ans, M. Bayliss est le conservateur de l'Absa Money Museum, le seul musée de l'argent et de la banque en Afrique du Sud. Il est aussi le chef de projet du concours artistique L'Atelier de Barclays sur le continent africain.

Absa possède une vaste collection d'art composée d'environ 18 000 œuvres représentant plusieurs milliers d'artistes. La collection est principalement sud-africaine mais, plus récemment, elle a inclus des œuvres d'artistes de tout le continent. Elle comprend des œuvres de maîtres sud-africains et des œuvres contemporaines plus récentes. La collection est exposée dans les salles de conférence et les couloirs de notre siège social ainsi que dans les bureaux régionaux et les succursales. Nous prêtons également régulièrement des œuvres à d'autres galeries, musées ou

institutions pour des expositions.

Le concours d'art Barclay L'Atelier, qui en est à sa 31^e année, est une plateforme permettant aux jeunes artistes émergents de montrer leur talent. Il s'adresse aux artistes âgés de 21 à 35 ans. Les artistes résidant en Afrique du Sud, au Botswana, en Zambie, au Ghana, au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, en Égypte, à Maurice et aux Seychelles sont aussi invités à y participer, alors qu'historiquement, le concours s'adressait principalement aux artistes sud-africains. En 2015, dans le cadre de la célébration des 30 ans du concours, il a été élargi aux artistes du Ghana, du Kenya, de la Zambie et du Botswana. En 2016, le concours a été encore élargi et ouvert aux artistes d'Ouganda, de Tanzanie, d'Égypte, de Maurice et des Seychelles.

En 2016, le grand gagnant a reçu un prix en espèces de 225 000 rands (15 000 \$US) et une résidence de six mois à la Cité internationale des arts à Paris. Plusieurs prix de mérite sont également décernés : une résidence de trois mois à la Bag Factory de Johannesburg, une résidence de deux mois à la Sylt Foundation sur l'île de Sylt, une résidence d'un mois à l'Amperand Foundation de New York et une résidence de trois mois à la Cité Internationale des Arts. L'artiste lauréat se voit également accorder une exposition individuelle dans

la galerie d'art Absa.

La galerie d'art Absa offre aux artistes une plateforme pour continuer à démontrer leur talent et construire leur marque. Ces œuvres sont également mises en vente par la galerie, qui ne prend aucune commission sur les ventes, puisque tous les bénéfices sont reversés à l'artiste. Dans le cadre de l'initiative Shared Growth de Barclays Africa, qui s'efforce de faire la différence dans les différentes communautés dans lesquelles nous opérons, l'objectif de nos expositions est d'encourager le talent et de soutenir les jeunes artistes.

L'un de nos principaux domaines d'intervention est l'éducation, c'est-à-dire l'éducation du public sur ce qu'il regarde et sur la manière d'investir dans les arts visuels. La galerie fournit également un service de conseil à nos clients et à nos partenaires sur la manière de gérer leurs portefeuilles, ainsi que sur les futurs talents à suivre.

CLASSEMENT

■ METHODOLOGIE

■ TOP 100

METHODOLOGIE

Compte tenu des spécificités du marché africain de l'art moderne en plein essor, il est essentiel pour l'analyser d'aller au-delà des seuls résultats des ventes aux enchères. Cette étude classe les 100 artistes qui ont obtenu les meilleurs scores, selon cinq critères pondérés :

- 1 chiffre d'affaires des ventes aux enchères en 2015⁵ (25%)
- 2 prix moyen des œuvres caractéristiques sur le premier marché (25%)
- 3 nombre d'expositions dans des musées au cours de leur carrière (20%)
- 4 nombre d'expositions dans des galeries commerciales au cours de leur carrière (20%)
- 5 level of recognition among independent art critics (10%)

4 PROFILS D'ARTISTES

4 profils d'artistes différents ressortent de l'analyse :

• GLOBAL

Le profil « Global » comprend les artistes qui sont reconnus internationalement tant dans le milieu des musées que du secteur commercial, avec des prix stables sur le premier et le second marché.

• SOUS-ÉVALUÉ

Le profil « Sous-évalué » comprend des artistes ayant une forte présence sur la scène artistique, tant dans le secteur non lucratif et sur le premier marché. Leurs œuvres apparaissent sporadiquement sur le second marché, avec des prix sous-évalués.

• HAUT POTENTIEL

Le profil « Haut Potentiel » comprend des artistes qui sont en train de se faire un nom dans les milieux artistiques. Leur présence est plus forte dans les musées que dans les galeries commerciales. Leurs œuvres sont peu représentées sur le second marché.

• À OBSERVER

Le profil « À observer » comprend des artistes émergents dont les premières œuvres ont récemment été vues sur le second marché pour la première fois.

Pour les besoins de cette étude, le profil Global et le profil Sous-évalué peuvent être

- divisés en deux selon la date de naissance des artistes :
- Moderne : artistes nés avant 1940.
 - Contemporain : artistes à partir de 1940.

5-Sur la base des résultats des ventes aux enchères de Bonhams, Christies, Phillips, Sotheby's, Art House, CMOOA, Cornette de St Cyr, Piasa et Strauss & Co. entre janvier et décembre 2015, frais acheteur non compris.

N°	ARTISTE	PAYS D'ORIGINE & DATE	MEDIA								CATEGORIE	CHIFFRE D'AFFAIRES 2015	SCORE	
			Peinture	Desin	Collage	Gravure	Sculpture	Installation	Photographie	Vidéo				Performance
1	Mehretu Julie	Ethiopie 1970	*									Contemporain : Global	7 266 445	7,30
2	Kentridge William	Afrique du Sud 1955	*	*		*	*				*	Contemporain : Global	946 303	5,58
3	Dumas Marlene	Afrique du Sud 1953	*									Contemporain : Global	735 025	5,50
4	El Anatsui Brahim	Ghana 1944					*					Contemporain : Global	2 097 609	5,47
5	Pierneef Jacob Hendrik	Afrique du Sud 1886-1957	*									Moderne : Global	1 614 788	4,81
6	Stern Irma	Afrique du Sud 1894-1966	*									Moderne : Global	3 201 808	4,80
7	Ballen Roger	Afrique du Sud 1950								*		Haut potentiel	10 053	4,65
8	Attia Kader	Algérie 1970					*					Contemporain : Global	25 451	4,61
9	Abdessemed Adel	Algérie 1971					*					Contemporain : Global	122 933	4,59
10	Hajjaj Hassan	Maroc 1961								*		Haut potentiel	19 804	4,57
11	Toguo Barthelemy	Cameroon 1967		*			*					Contemporain : Global	7 114	4,55
12	Ghada Amer	Egypte 1963	*	*			*					Contemporain : Global	137 503	4,50
13	Mutu Wangechi	Kenya 1972	*									Contemporain : Global	159 112	4,45
14	Malick Sidibe	Mali 1936-2016								*		Moderne : Global	32 391	4,41
15	Tayou Pascale Martine	Cameroon 1966					*					Contemporain : Global	31 153	4,40
16	Rhode Robin	Afrique du Sud 1976								*	*	Contemporain : Global	82 783	4,38
17	Breizt Candice	Afrique du Sud 1972							*	*		Contemporain : Global	0	4,35
18	Boshoff Willem	Afrique du Sud 1951				*	*					Haut potentiel	1 253	4,20
19	Fatmi Mounir	Maroc 1970	*				*					Contemporain : Global	101 432	4,18
20	Nabil Youssef	Egypte 1972								*		Contemporain : Global	45 000	4,17
21	Konate Abdoulaye	Mali 1953					*					Contemporain : Global	33 031	4,16
22	Hugo Pieter	Afrique du Sud 1976								*		Haut potentiel	144 546	4,15
23	Okore Nnenna	Nigéria 1975					*					Haut potentiel	17 348	4,11
24	Essaydi Lalla	Maroc 1956								*		Haut potentiel	156 405	4,05
25	Shonibare Yinka	Nigéria 1962					*					Contemporain : Global	28 125	3,96
26	Geers Kendell	Afrique du Sud 1968					*					Haut potentiel	13 038	3,95
27	Mahama Ibrahim	Ghana 1987					*					A observer	22 249	3,86
28	Goldblatt David	Afrique du Sud 1930								*		Moderne : Sous évalué	11 486	3,85
29	Battiss Walter Wahl	Afrique du Sud 1906-1982	*			*	*					Moderne : Global	344 152	3,82
30	Bell Deborah Margaret	Afrique du Sud 1957				*	*					Contemporain : Global	285 450	3,80
31	Keita Seydou	Mali 1921-2001								*		Moderne : Global	20 889	3,75
32	Bodys Isek Kingelez	Congo 1948-2015					*					Haut potentiel	0	3,65
33	Preller Alexis	Afrique du Sud 1911-1975	*									Moderne : Global	1 036 109	3,61
34	Bouabre Frederic Bruly	Côte d'Ivoire 1923-2014		*								Moderne : Sous évalué	8 323	3,60

N°	ARTISTE	PAYS D'ORIGINE & DATE	Peinture	Dessin	Collage	Gravure	Sculpture	Installation	Photographie	Video	Performance	CATEGORIE	CHIFFRE D'AFFAIRES 2015	SCORE
			MEDIA											
35	Kay Hassan	Afrique du Sud 1956	*						*			Contemporain : Sous évalué	0	3,55
36	Mahlangu Esther	Afrique du Sud 1935	*									Haut potentiel	0	3,50
37	Mancoba Ernest	Afrique du Sud 1910-2002					*					Moderne : Global	44 488	3,47
38	Siopis Penny	Nigéria 1953	*			*						Contemporain : Global	159 667	3,45
39	Belkahia Farid	Maroc 1934-2014	*									Moderne : Global	582 845	3,40
40	Botha Wim	Afrique du Sud 1974					*					A observer	16 236	3,36
41	Lilanga Georges	Ghana 1934-2005	*				*					Moderne : Global	7 662	3,35
42	Fosso Samuel	Cameroon 1962							*			Contemporain : Sous évalué	0	3,33
43	Laubser Maggie	Afrique du Sud 1886-1973	*									Moderne : Global	206 423	3,32
44	Douglas Camp Sokari	Nigéria 1958					*					Haut potentiel	13 477	3,25
45	Benanteur Abdallah	Algérie 1931	*									Haut potentiel (sous évalué)	17 812	3,21
46	Hazoume Romuald	Benin 1962					*					Contemporain : Global	0	3,20
47	Kudzanaï Chiurai	Zimbabwe 1981							*			A observer	1 988	3,15
48	Cisse Soly	Senegal 1969	*									Haut potentiel	0	3,12
49	Glover Ablade	Ghana 1934	*									Moderne : Global	182 955	3,11
50	Nhlengethwa Sam	Afrique du Sud 1955	*									Haut potentiel	4 846	3,10
51	Ben Enwonwu	Nigéria 1917-1994					*					Moderne : Global	500 486	3,07
52	«Aboudia» Diarrassouba Abdoulaye	Côte d'Ivoire 1983	*									Haut potentiel	13 212	3,04
53	Melehi Mohammed	Maroc 1936	*									Moderne : Global	191 910	3,03
54	Langa Moshekwa	Afrique du Sud 1975	*				*					A observer	6 269	3,00
55	Alexander Jane	Afrique du Sud 1959					*		*			Haut potentiel	70 021	2,97
56	Tretchikoff Vladimir Grigoryevich	Afrique du Sud 1913-2006	*									Moderne : Global	465 640	2,96
57	Sow Ousmane	Senegal 1935					*					Contemporain : Global	0	2,95
58	Samba Cheri	Congo 1956				*						Contemporain : Global	77 250	2,93
59	Mabunda Gonçalo	Mozambique 1975					*					A observer	15 194	2,91
60	Ojeikere J.D. Okhai	Nigéria 1930-2014							*			Moderne : Sous évalué	4 404	2,90
61	Kumalo Sydney	Afrique du Sud 1935-1988					*					Moderne : Global	63 317	2,87
62	Feni Dumile	Afrique du Sud 1942-1991					*					Haut potentiel	14 401	2,86
63	Haddad Fatma «Baya»	Algérie 1931-1998	*									Contemporain : Sous évalué	11 419	2,85
64	Cecil Skotnes	Afrique du Sud 1926-2009	*			*	*					Moderne : Global	258 006	2,84
65	Hodgins Robert Griffiths	Afrique du Sud 1920-2010	*			*	*					Haut potentiel	644 258	2,82
66	Bester Willie	Afrique du Sud 1956	*				*					Haut potentiel	21 838	2,81
67	Mthethwa Zwelethu	Afrique du Sud 1960							*			Haut potentiel	0	2,80
68	Pemba George Milwa Mnyaluza	Afrique du Sud 1912-2001	*									Moderne : Global	48 437	2,77

N°	ARTISTE	PAYS D'ORIGINE & DATE	Peinture	Dessin	Collage	Gravure	Sculpture	Installation	Photographie	Video	Performance	CATEGORIE	CHIFFRE D'AFFAIRES 2015	SCORE
			MEDIA											
69	Segogela Johannes	Afrique du Sud 1936					*					Moderne : Sous évalué	3 148	2,76
70	Katarikawe Jak	Ouganda 1938	*									Haut potentiel	0	2,75
71	Drissi Mohamed	Maroc 1946-2003	*									Moderne : Global	11 347	2,74
72	Sekoto Gerard	Afrique du Sud 1913-1993	*									Moderne : Global	142 793	2,72
73	Onobrakpeya Bruce	Nigéria 1932				*	*					Moderne : Sous évalué	49 417	2,70
74	Murray Brett	Afrique du Sud 1961	*			*	*					Contemporain : Sous évalué	1 754	2,68
75	Grillo Yusuf Adebayo	Nigéria 1934	*									Moderne : Global	198 798	2,67
76	Stanley F. Pinker	Afrique du Sud 1924-2012	*									Moderne : Global	14 490	2,64
77	Wenger Suzanne	Nigéria 1915-2009				*						Haut potentiel	3 554	2,63
78	Kacimi Mohammed	Maroc 1942-2003	*									Contemporain : Sous évalué	308 462	2,61
79	Gharbaoui Jilali	Maroc 1930 -1971	*									Moderne : Global	275 404	2,59
80	El Glaoui Hassan	Maroc 1924	*									Haut potentiel	47 293	2,58
81	Malangatana Ngwenya	Mozambique 1936-2011	*									Contemporain : Sous évalué	19 156	2,57
82	Hughes George Afedzi	Ghana 1907-1990	*									Haut potentiel	3 963	2,56
83	Clarke Bruce	Afrique du Sud 1959	*									Haut potentiel	0	2,55
84	«Skunder» Boghossian Alexander	Ethiopie 1937-2003	*									Moderne : Sous évalué	3 963	2,50
85	Catherine Norman Clive	Afrique du Sud 1949	*			*	*					Contemporain : Global	147 265	2,46
86	Buraimoh Chief Jimoh	Nigéria 1943				*	*					Contemporain : Sous évalué	7 353	2,44
87	Zinkpe Dominique	Bénin 1969	*				*					Haut potentiel	10 508	2,40
88	Sithole Lucas	Afrique du Sud 1931-1994					*					Moderne : Global	114 892	2,39
89	Tallal Chaïbia	Maroc 1929-2004	*									Moderne : Global	194 549	2,32
90	Kejwamfi Monsengwo «Moke»	Congo 1950-2001	*									Haut potentiel	0	2,30
91	Pambu Bodo Pierre	Congo 1953-2015	*									Contemporain : Sous évalué	0	2,25
92	Clarke Peter	Afrique du Sud 1929-2014										Haut potentiel	60 251	2,22
93	Seven Seven Twins	Nigéria 1944-2011	*									Haut potentiel	5 548	2,20
94	Amos Langdown	Afrique du Sud 1930-2006	*									Moderne : Sous évalué	4 336	2,15
95	Cherin Cheri	Congo 1955	*									Haut potentiel	0	2,12
96	Legae Ezrom	Afrique du Sud 1938-1999				*	*					Haut potentiel	2 121	2,10
97	Ugbine Reuben	Ghana 1956					*					Contemporain : Sous évalué	18 404	2,01
98	Bertiers Joseph	Kenya 1963	*									Contemporain : Sous évalué	1 981	1,95
99	Oshinowo Kolade	Nigéria 1948	*									Contemporain : Sous évalué	76 553	1,93
100	Kambudzi Lovemore	Zimbabwe 1978	*									A observer	3 699	1,75

FOCUS

OKWUI ENWEZOR
COMMISSAIRE D'EXPOSITION,
BASE A MUNICH ET A NEW YORK

Né au Nigeria en 1963, Okwui Enwezor fut poète et critique d'art avant de devenir commissaire d'exposition. Il a été le premier directeur artistique non européen de la documenta, l'exposition quinquennale de Kassel, en Allemagne, dont il a été le commissaire en 2002. En 2015, il est devenu le premier Africain à assurer le commissariat de la Biennale de Venise avec son exposition « Tous les Futurs du monde ». Depuis 2011, Il est directeur de la Haus der Kunst à Munich, en Allemagne.

Enwezor est allé s'installer aux États-Unis en 1982 pour étudier les sciences politiques au Jersey City State College, près de New York. En 1994, il fonda Nka : Journal of Contemporary African Art, publication semestrielle nommée ainsi d'après le mot Igbo, qui signifie 'art'. Le premier numéro a attiré l'attention du conservateur espagnol Octavio Zaya, qui invita Enwezor à rejoindre en 1996 son équipe de conservateurs travaillant sur l'exposition « In/Sight : African Photographers, 1940 to

the Present » au Guggenheim de New York. Enwezor a ensuite été nommé commissaire de la deuxième Biennale de Johannesburg en 1996 et six ans plus tard, il a été invité à être le directeur de la Documenta 11. Enwezor a acquis la réputation de proposer une vision différente du monde, de l'histoire du post-colonialisme et de la contribution de l'Afrique au développement du monde. En 2011, il fut nommé directeur de la Haus der Kunst de Munich pour un mandat de cinq ans, renouvelé jusqu'en 2021. Il a été crédité d'avoir porté à 12 le nombre d'expositions annuelles du musée et d'avoir introduit un discours plus ouvert.

Pour la 56e Exposition Internationale d'Art de la Biennale de Venise, Enwezor a cherché à faire de « All the World's Futures », une exposition profondément réfléchie et politique. Il a ancré son exposition dans une œuvre littéraire : le *Das Kapital* de Karl Marx. Une équipe de performeurs a mis en scène des lectures quotidiennes du texte, sous la direction de l'artiste et cinéaste britannique Isaac Julien, dans un espace de performance conçu par l'architecte britannique David Adjaye. Enwezor a fait appel à de nombreux artistes nés ou travaillant dans des régions du monde souvent sous-représentées dans ce type d'exposition, notamment des artistes

africains du Cameroun, du Ghana, du Congo et du Nigeria et des artistes du Moyen-Orient de Jordanie, d'Irak, de Palestine et de Syrie. De nombreuses œuvres se sont concentrées sur les conditions de travail, comme l'art en tant qu'enquête sur le travail, la nature changeante de l'activité professionnelle ou la façon dont les conditions de travail reflètent les inégalités dans le monde. En 2015, Enwezor a également été conservateur consultant pour l'exposition « Making Africa : A Continent of Contemporary Design » au Vitra Design Museum à Weil-am-Rhein, en Allemagne. En présentant le travail de plus de 120 artistes et designers, elle montrait comment le design accompagne et alimente les évolutions économiques et politiques du continent. La grande diversité des œuvres va des meubles du designer malien Cheick Diallo aux sculptures de lunettes de l'artiste kenyan Cyrus Kabiru, en passant par les films d'animation de l'artiste Robin Rhode, né en Afrique du Sud et basé à Berlin, ainsi que les photographies de Mário Macilau, du Mozambique, et de J.D. 'Okhai Ojeikere, du Nigeria. Des projets architecturaux de Francis Kéré, David Adjaye et Kunlé Adeyemi et des maquettes de ville en carton de Bodys Isek Kingelez étaient également exposés.
by Bodys Isek Kingelez.

SIMON NJAMI

COMMISSAIRE D'EXPOSITION ÉCRIVAIN ET CRITIQUE D'ART

Né à Lausanne en 1962 et basé à Paris, Simon Njami est un acteur pionnier du monde de l'art depuis ses vingt ans. Après avoir conçu le Festival Ethnicolour à Paris en 1987, il fut l'un des premiers commissaires à présenter sur la scène internationale des œuvres contemporaines d'artistes africains. De 2001 à 2007, il fut directeur artistique de la biennale de photographie des Rencontres de Bamako au Mali. Il a ensuite été commissaire de l'exposition «Africa Remix», présentée au Museum Kunst Palast de Düsseldorf, à la Hayward Gallery de Londres, au Centre Pompidou de Paris, au Mori Art Museum de Tokyo, au Moderna Museet de Stockholm et à la Johannesburg Art Gallery entre 2004 et 2007. En 2015, Njami a été invité à assurer le commissariat de l'exposition «Après Eden, la collection Artur Walther » à La Maison Rouge à Paris. Njami a sélectionné plus de 800 œuvres d'une cinquantaine d'artistes tirées de la collection de photographies du collectionneur allemand Artur Walther, qui vit à New York. La collection personnelle de

Walther compte environ 4 000 œuvres et Njami en a choisi 20% pour son exposition sur le paradis perdu. « En regardant la collection Walther, j'ai eu le sentiment de me retrouver devant une version païenne de l'histoire d'Adam et Eve chassés du paradis et projetés dans un espace à l'est d'Eden », a-t-il déclaré au journal le Monde. Njami a articulé son exposition autour de huit fictions : le jardin, la ville, l'identité, le roman, le corps, le masque, autrui et le voyeur. Sur les murs étaient accrochés les paysages arides d'Afrique du Sud de David Goldblatt, des images de l'Angola de Jo Ractliffe et des enfants soldats de Guy Tillim. On y voyait des nombreux portraits par plusieurs photographes : jeunes fêtards en gogouette, des maliens Malick Sidibé et Seydou Keïta ; transsexuels sud-africains, de Sabelo Mlangeni ; des homosexuels, du photographe nigérian Rotimi Fani-Kayode et des autoportraits mis en scène par Samuel Fosso. Également exposées, des œuvres de Sammy Baloji, de la République démocratique du Congo ; et du Sud-Africain Pieter Hugo, ainsi que des œuvres des photographes occidentaux Bernd et Hilla Becher, Thomas Ruff, August Sander et Richard Avedon, du Japonais Hiroh Kikai et du Chinois Yang Fudong. Njami a également exploré la

littérature romanesque pour son exposition « The Divine Comedy : Heaven, Hell, Purgatory » (La Divine Comédie : Paradis, Enfer, Purgatoire) revisitée par des artistes africains contemporains. Présentée pour la première fois au MMK Museum für Moderne Kunst Frankfurt en 2014, elle fut transférée au Smithsonian National Museum of African Art à Washington DC l'année suivante. L'exposition multimédia proposait une interprétation contemporaine des thèmes du poème épique du XIVe siècle de Dante Alighieri, « La Divine Comédie », au travers des œuvres de 40 artistes issus de 18 nations africaines et de la diaspora africaine. L'exposition présentait des sculptures de l'artiste britannique Yinka Shonibare, du Sud-Africain Nicholas Hlobo et de l'Égyptienne Ghada Amer. Sans oublier les collages de Wangechi Mutu, d'origine kenyane, les vidéos de la Française Zineb Sedira, les dessins de Julie Mehretu, d'origine éthiopienne, et les photographies d'Edson Chagas, qui a remporté le Lion d'or de la meilleure participation nationale pour l'Angola à la Biennale de Venise en 2013. Parmi les prochains exposants figurent Wim Botha (Afrique du Sud), Kiluanji Kia Henda (Angola), Franck Abd-Bakar Fanny (Côte d'Ivoire), Ato Malinda (Kenya) et Dimitri Fagbohoun (Bénin).



JEAN SERVAIS SOMIAN
TRONC DE COCOTIER ET LAQUE
170 x 38 CM
PHOTO A.L. DAGO
COURT.THE ARTIST

MARCHE DU DESIGN

■ DESIGN INDABA

■ INSTANTANÉ

■ JOURNÉES ET PRIX DU DESIGN
AFRICAIN

Katie de Klee

Design Indaba, Le Cap

Design Indaba est un festival annuel de design fondé en 1995 par le directeur général Ravi Naidoo. Katie de Klee est la rédactrice en chef de designindaba.com, plateforme numérique d'actualités et de reportages. Elle organise également la convention et le festival de création Design Indaba qui se tient chaque année au Cap, retransmis en direct dans six villes d'Afrique australe.

“ Le design en Afrique est encore une industrie jeune. Jusqu'à très récemment, le design avait été considéré seulement comme un artefact et une curiosité, car il était plus courant d'explorer la culture matérielle de l'Afrique que de se pencher de façon approfondie de la scène de design contemporaine du Continent. L'enseignement du design est relativement récent et reste en retrait par rapport aux institutions académiques du monde occidental. Jusqu'en 2008, aucune école d'architecture au Rwanda. Le mot « architecte » n'existait même pas en kinyarwanda, la langue maternelle rwandaise. L'Italie compte à elle seule 153 000 designers et architectes qualifiés, contre 35 000 sur l'ensemble du continent africain. La scène du design en

Afrique du Sud est en pleine expansion, mais elle est surtout constituée de petites entreprises et d'entrepreneurs. Très peu de design est réalisé à grande échelle sur le continent, même si l'Éthiopie semble changer la donne. Pour que les designers africains puissent répondre à la demande du marché mondial, il est indispensable que l'infrastructure du design industriel fasse un énorme bond en avant.

Les designers africains créent dans des environnements où les ressources sont rares, mais ils s'avèrent extrêmement ingénieux. Ils n'ont souvent reçu aucune formation formelle, ce sont des créatifs hybrides dotés de compétences intuitives, centrés sur la résolution des problèmes qui démontrent une sensibilité plus aigüe que les designers charitables et bien intentionnés du monde développé. Le design africain fait revivre des matériaux qu'une grande partie du monde considérerait comme des déchets, comme le montre le travail des designers sénégalais Ousmane Mbaye et Amadou Fatoumata. Mbaye fabrique des pièces uniques à partir de matériaux qu'il récupère dans les décharges de Dakar, tandis que Fatoumata transforme de vieux pneus de voiture en créations et sculptures. De même, Reform Studio, basé au Caire, crée des motifs tissés aux couleurs vives à partir de sacs plastique réutilisés. Le monde entier a les yeux rivés sur le design en

africain – il est apparu dans les défilés de mode, les galeries et les expositions des musées du monde entier. Dokter and Misses, le studio de design sud-africain du couple Adriaan Hugo et Katy Taplin, crée des meubles et des objets d'intérieur aux motifs graphiques et audacieux. La créatrice de mode sénégalaise Selly Raby Kane crée des vêtements surréalistes inspirés de la bande dessinée, qui bouleversent les codes de la mode sénégalaise. Laduma Ngxokolo, créateur fondateur de MaXhosa, utilise des perles et motifs traditionnels xhosa pour célébrer dans ses textiles le riche patrimoine de la culture xhosa.

L'architecte ghanéen David Adjaye, décoré de l'Ordre de l'Empire britannique en 2007, est une figure internationale majeure de l'architecture. Sans adhérer à une esthétique géographique ou culturelle spécifique, il cherche à apporter à ses projets une vision typiquement « afropolitaine ». Quant à l'architecte rwandais Christian Benimana, il utilise des artisans et des matériaux locaux pour apporter compétences, revenus et dignité à la communauté, car il est convaincu que l'architecture est un catalyseur de la paix. Le design est la clé de la transformation du continent et du ré-enchantement de ses villes à la si rapide croissance. Même le design et l'entrepreneuriat à petite échelle ont le potentiel de fournir aux jeunes un moyen de gagner un revenu durable. ”

Instantané

Par Franck Houndégla

Franck Houndégla conçoit des projets de design pour décors, musées, espaces publics et sites patrimoniaux en Europe, en Afrique subsaharienne, au Moyen-Orient, aux Caraïbes et aux États-Unis. Depuis 2012, il est directeur artistique de Liaisons urbaines, initiative orientée vers le réaménagement des espaces publics dans les villes africaines, soutenue par l'Institut Français. Aujourd'hui, trois projets ont été réalisés au Bénin, au Tchad et au Maroc.

De nombreux designers de qualité vivent sur le continent africain – des Africains, ceux de la diaspora et des Européens. Les plus visibles d'entre eux fabriquent des objets design, meubles et objets divers. Ils utilisent des réseaux de production artisanale et produisent en petites ou moyennes séries pour une clientèle internationale et locale « éclairée », par le biais de la vente directe ou de représentants : des magasins et galeries internationales et locales.

Dans le réseau dit « francophone », les principaux créateurs africains sont Cheick Diallo, Issa Diabaté, Bibi Seck, Hicham Lahlou, Khadija Kabbaj, Aïssa Dione, Jules Wokam et Vincent Bayilou, qui développent tous des projets remarquables. Mais il y en a bien d'autres, que ce soit au Ghana, au Nigeria et bien sûr en Afrique du Sud, où Design Indaba au Cap montre l'importance de ce secteur et où les développements urbains intègrent la dimension « design ». A Johannesburg, on trouve également le MOAD, Museum of African Design, qui a ouvert ses portes en 2013.

L'influence des designers susmentionnés ne se mesure pas à leur puissance économique, c'est-à-dire au nombre de pièces vendues, mais à leur couverture médiatique, qui en fait des modèles inspirants pour les designers en herbe. Leurs objets, que l'on retrouve dans des magazines, blogs et expositions internationales (comme l'exposition itinérante « Making Africa » au Vitra Design Museum de Weil am Rhein, en Allemagne), donnent une image positive de la modernité africaine. L'intérêt des médias pour la créativité moderne africaine est une tendance assez affirmée. La création contemporaine africaine suscite un

réel intérêt, qu'il s'agisse de littérature, d'art contemporain, d'architecture, de design, de musique, de danse ou de théâtre.

Même si cette visibilité n'a pas forcément de répercussions en termes économiques, c'est un puissant vecteur d'influence et de construction d'image. Il s'agit d'une forme de « soft power ».

Quant aux autres domaines du design, l'architecture d'intérieur et la scénographie sont très présentes au Kenya, grâce au tourisme et à l'hospitalité. Il suffit de jeter un coup d'œil aux centaines de designers/architectes d'intérieur figurant dans l'annuaire téléphonique du Kenya. Certains d'entre eux conçoivent la scénographie d'expositions pour les Musées nationaux du Kenya. Le design graphique est omniprésent en Afrique mais paradoxalement peu connu.

L'année dernière, se sont déroulés plusieurs événements importants liés au design, comme « Making Africa » au Vitra Design Museum⁹. Nous avons également eu la conférence du festival Africa Morocco Design Days et l'Africa Design Award, tous deux lancés par Hicham Lahlou à Rabat et Casablanca.

9 - Exposition itinérante « Making Africa » produite en 2015 par le Vitra Design Museum. Commissariat : Amelie Klein, conservatrice au Vitra Design Museum. Commissaire consultant Okwui Enwezor.

JOURNÉES ET PRIX DU DESIGN AFRICAIN, MAROC

Africa Design Days a été fondé par le designer marocain Hicham Lahlou et a tenu sa première édition, co-organisée avec la fondation ONA Foundation, au Maroc en 2015. La première édition s'intitulait Africa Morocco Design Days et s'est déroulée dans deux villes : à la Villa des Arts à Rabat du 20 mars au 17 mai 2015 et à la Villa des Arts à Casablanca du 22 mai au 19 juillet 2015.

L'événement de Rabat a été inauguré par Salaheddine Mezouar, ministre marocain des affaires étrangères et de la coopération du Maroc. Plus de 90 objets réalisés par 45 designers de plus de 10 pays africains, dont des designers et des artisans du Maroc, ont été présentés sur les deux sites.

Lahlou a lancé l'idée des Africa Design Days (ADD) et de l'African Design Award (ADA) en 2014 lors du New York Forum Africa au Gabon où il était un orateur invité. Son objectif est de promouvoir les talents africains en permettant aux designers africains de «participer à l'élan du continent » à travers leur créativité, et de mettre en lumière une nouvelle génération de designers ainsi que ceux déjà établis sur le continent.

Après le succès de la première édition, il a été demandé à Hicham Lahlou d'organiser un événement satellite, Africa Design Days, en septembre 2015 pendant la Paris Design Week et le salon Maison & Objet, aux Docks - Cité de la Mode et du Design.

Une de ses œuvres a été incluse dans l'exposition Making Africa au Vitra Design Museum à Weil am Rhein, en Allemagne, en 2015.

2015

ENSEIGNER L'AVENIR

Ghifa Triki

Responsable de l'art et de la culture à la Fondation AWB d'Altijariwafa Banque.

Le marché a été très calme par rapport à 2005-2008 mais la Biennale de Marrakech et quelques autres événements importants ont permis de rassurer les collectionneurs quant à leurs achats d'œuvres d'artistes matures. On note l'apparition d'un véritable pôle d'artistes émergents impliqués dans le commentaire ou l'interprétation de l'actualité et des questions sociales. Bien que jouissant d'une certaine visibilité grâce à leurs galeries, les médias par lesquels ils s'expriment (installation, vidéo, environnement interactif) restent difficiles d'accès pour les acheteurs et le public car ils requièrent un discours pour être compris.

Nahim Suti

PDG de First Finance

C'est une évidence ! On sent bien une prise de conscience de l'art et de ce qu'il offre comme possibilité d'expression. À l'École Nationale des Beaux-Arts d'Abidjan, les élèves sont sensibilisés aux questions de déforestation et de changement climatique. Il est également de plus en plus courant d'offrir en cadeau un tableau, plus qu'autre chose. Cela me fait penser que nous allons inévitablement suivre cette évolution des pays asiatiques.

Barbara Freemanle

Conservateur de la Standard Bank Gallery

C'est formidable de voir que les foires d'art se portent si bien.

Touria El Glaoui

Directeur de la foire d'art africain contemporain 1.54

Tout en étant extrêmement poétique, l'art africain contemporain est souvent farouchement politique, et ce à de multiples égards. Je pense que cette touchante combinaison – entre lyrisme, résistance et action politiques – est la clé de sa reconnaissance croissante. Les gens en sont de plus en plus conscients, j'en suis convaincu.

Cécile Fakhoury

Galeriste, Abidjan

Ce que j'ai le plus remarqué c'est le retour massif d'artistes autrefois expatriés. Avec un impact bénéfique énorme au niveau local, car les interactions et échanges qui s'ensuivent contribuent à façonner et dynamiser la scène artistique contemporaine.

Federica Angelucci

Co-directeur/partenaire de la galerie Stevenson au Cap et à Johannesburg.

Les foires d'art de Johannesburg et du Cap ont vraiment changé notre paysage local, c'est incontestable. L'écosystème des galeries de la région a lui aussi évolué rapidement, en particulier en Afrique du Sud. Toutefois, le plus grand changement semble être l'attention portée à la scène artistique africaine par la presse mondiale. Les artistes de cette partie du monde ont toujours fait de l'art, mais il semble maintenant qu'il soit devenu à la mode d'écrire sur eux.

Michelle Constant

Directeur général de Business and Arts, Afrique du Sud (Basa)

Nous assistons sans aucun doute à une croissance des arts visuels et au renforcement de son soutien. Diverses foires d'art ont désormais lieu chaque année : la FNB Joburg Art Fair, la Turbine Art Fair et la Cape Town Art Fair. La Joburg Art Fair est la plus ancienne et elle

connaît un grand succès. Il existe un goût certain pour l'achat d'œuvres d'art en Afrique du Sud et le marché secondaire ou les ventes aux enchères d'œuvres d'art se sont développés et connaissent un succès croissant.

Serge Tiroche

Cofondateur du fonds d'investissement Art Vantage Fonds d'Investissement PCC Limited

Ces dernières années, nous constatons un intérêt croissant des collectionneurs occidentaux pour l'art contemporain africain. Cela encourage les grandes galeries occidentales à ajouter des artistes africains à leur catalogue, ce qui augmente la visibilité de la région dans les foires d'art internationales, et à son tour suscite un intérêt supplémentaire de la part des universitaires et du marché. Ce cercle vertueux est bien réel dans le domaine de l'art contemporain africain et devrait se poursuivre. Il est désormais de plus en plus évident que plusieurs acteurs clés prennent des mesures importantes pour rendre l'art africain plus accessible aux collectionneurs d'art traditionnels.

Theo Danjuma

Collectionneur, Londres

L'art contemporain d'Afrique semble bien être devenu un sujet populaire dans le milieu des journalistes du marché de l'art.

Emma Bedford

Directrice chez Aspire Art Auctions

Parmi les nouvelles initiatives impactant le marché de l'art sud-africain citons les collections privées avec profils et accès publics. Le financier Piet Viljoen a été le premier à le faire en lançant le New Church Museum, le premier musée d'art contemporain d'Afrique du Sud, qui a ouvert ses portes au Cap en 2012. De telles initiatives jouent un rôle essentiel dans un scénario où les institutions publiques comme l'Iziko South African National Gallery sont mal financées et peinent à ajouter des acquisitions significatives à leurs collections.

Maria Varnava

Directrice de la galerie Tiwani
Contemporary, Londres

Permettez-moi de vous faire part de développements récents que je trouve intéressants : un intérêt soutenu pour enrichir le discours sur l'art africain et son marché. À mon avis, c'est passionnant parce que jusqu'à maintenant on s'intéressait au discours mais pas au marché ; alors maintenant, on a ces deux éléments qui travaillent conjointement. Les foires internationales comme l'Armory à New York et Art Paris à Paris offrent une plateforme à l'art africain. À Londres et à New York, la 1:54 African Art Fair accumule les réussites et Paris accueillera cette année la première édition de la AKAA African Art Fair. Quant au secteur des sociétés d'enchères, on relève le succès phénoménal des adjudications de Bonhams, rejointes par Sotheby's, qui vient de se lancer dans les ventes d'art africain. Plus important encore, jamais auparavant n'ont été aussi

positives les évolutions que connaît le continent actuellement. Les biennales se multiplient tandis qu'émergent des espaces à but non lucratif, un nombre croissant de galeries commerciales ainsi que l'ouverture prochaine d'un musée d'art contemporain au Cap. Toujours en Afrique du Sud, la Cape Town Art Fair a connu sa quatrième édition et se prépare à sa cinquième. En Afrique de l'Ouest, signalons la première édition de deux nouvelles foires, l'une à Lagos et l'autre au Ghana. Cette série d'initiatives sont fantastiques : elles permettront de développer une base de collectionneurs locaux et d'activer la scène artistique locale à long terme. C'est crucial, car la croissance à long terme de l'art africain dépend en égale mesure de la création d'un écosystème artistique local vigoureux et du renforcement du mécénat. Nous allons connaître un avenir absolument passionnant.

Stephen Tio Kauma

Collectionneur, Kampala

Il est indubitable que le nombre de personnes intéressées par l'acquisition d'œuvres d'art contemporain en provenance d'Afrique a augmenté au cours des cinq dernières années. L'explosion des médias sociaux a permis à des personnes comme moi de trouver plus facilement des œuvres qui nous plaisent. C'est grâce aux médias sociaux que j'ai acheté mes deux dernières acquisitions. Sans eux, jamais je n'aurais pu les dénicher.

EDITEUR

Africa Art Market™

RÉDACTEUR EN CHEF

Jean Philippe Aka

RÉDACTRICE ADJOINTE

Anna Sansom

CONTRIBUTEURS

Osei G. Kofi

Chroniqueur

Rédacteur en chef et correspondant pour plusieurs médias, notamment l'agence de presse Reuters.

Franck Houndegla

Il enseigne l'art, le design, l'architecture et le patrimoine culturel, et mène des recherches sur l'évolution des formes architecturales et urbaines dans les villes africaines contemporaines.

El Hadji Malick Ndiaye

Conservateur au Musée d'Art Africain Théodore Monod, Dakar. Chercheur en histoire de l'art. IFAN. Université Cheick Anta Diop, Dakar.

Mimi Errol

Journaliste & critique d'art

GRAPHISME

Marjorie Harrold

© 2016 Africa Art Market. Tous droits réservés pour tous pays. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite ou copiée sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite d'Africa Art Market™. Clause de non-responsabilité : Les informations contenues dans le présent document sont de nature générale et ne constituent pas un conseil ou un avis professionnel fourni à l'utilisateur, ni la recommandation d'une approche particulière.



**LE MARCHÉ
DE L'ART
AFRICAIN
AUJOURD'HUI™**

**L'ÉCONOMIE CRÉATIVE DU CONTINENT A LA CROISSANCE LA PLUS RAPIDE
RECHERCHE PERSONNALISÉE, ANALYSE ET ÉDUCATION
DANS LES INDUSTRIES DE L'ART.**

www.africartmarket.today

AFRICA ART MARKET™

